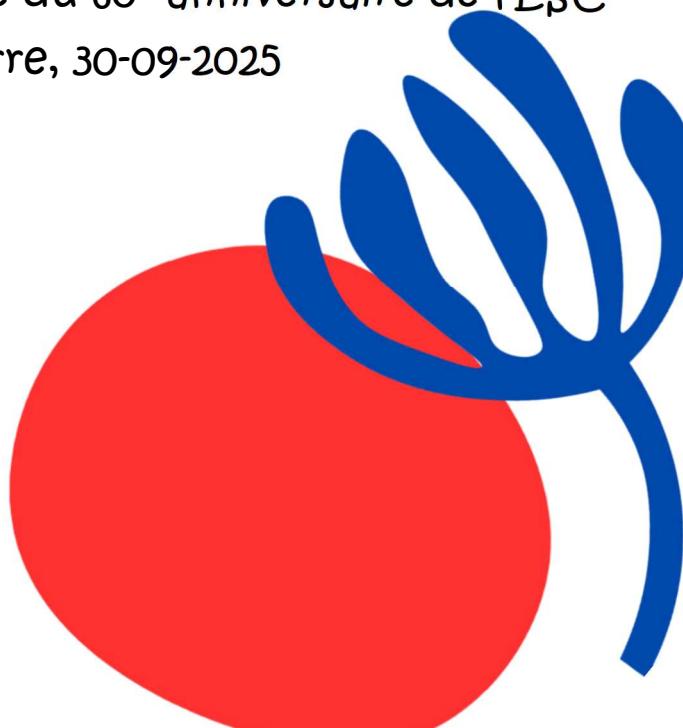


L'Éducation Socio-Culturelle de l'enseignement agricole

Conférence de rentrée du 60^e anniversaire de l'ESC
Tonnerre, 30-09-2025



9 : 00 Ouverture / Valorisation visuelle des projets ESC :

Accueil café, restaurant « le chat qui rêve »

Extraits de films et exposition « Héritage et Passerelle » à l'accueil et dans le hall du cinéma

9h30 Début de la conférence au Cinéma « le cyclope »

1. DRAAF : Marie-Jeanne FOTRE-MULER
2. Conseil Régional : Willy. BOURGEOIS, vice-président en charge des lycées.
3. DRAC : Pierre-Olivier ROUSSET, Directeur régional Adjoint

10h15 - 10h50 : 60 ans d'ESC - Rétrospective

1. Intervention IEA (A. LEROUX)
2. Réseau ESC (C. VURPILLOT)
3. Echanges avec la salle et intervention du Galpon

Projection 'Les sauvages'

11:00 Les soutiens institutionnels

1. Information du Conseil régional : les dispositifs des directions des lycées et de la culture (A. ZAIRE, C GAUVIN)
2. Appel à Projet DRAC-DRAAF (S. LARDET)
3. Echanges avec la salle

11:25 ESC – EAC / devenir citoyen : s'ouvrir à l'autre et s'engager

1. Documentaire : ALESA et l'apprentissage de la vie associative Réseau ESC (P. FOUILAND, R. MORETTO)
2. Témoignage : Cartes postales de la MFR Semur en Auxois (Elèves, Théâtre, Compagnie)
3. Témoignage : « GaffTaBrûque » à Montmorot (P. MARTIN)

PROGRAMME DE LA CONFERENCE

11h 55- 12h30

- Projection court-métrage « Jeunesses Françaises »
- Discours conclusif
 - DRAAF
 - M. Cedric Clech, Maire de Tonnerre



Repas au 11-7 Boulevard Georges Lemoine

Sketchnote →

Mathieu

CLAURE, Atelier
Canopé

Dessins

JOAN

Accueil

Ville de Tonnerre

Projections

cinéma Le
Cyclope, Mariana
GIANNI

Exposition

Damien ROUXEL
x Lycée Agricole
de Nevers



ANGIE - Damien Rouxel

Organisation :

DIRECTION REGIONALE
DE L'AGRICULTURE, DE
L'ALIMENTATION ET DE
LA FORET

Service Régional de
Formation de et de
développement

BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTE

Conception,
Coordination animation :
Sarah PINGAND

Ouverture par Marie-Jeanne FOTRE-MULLER, Directrice régionale de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt :

Mesdames, Messieurs.

Je suis ravie aujourd'hui de vous accueillir pour cette traditionnelle conférence de rentrée qui réunit à la fois les membres et acteurs de l'enseignement agricole public et privé, nos partenaires.

J'ai aussi le plaisir d'accueillir quelques élèves, un groupe d'élèves qui est caché là-haut : Bonjour et merci de nous faire le plaisir de participer à cette matinée.

Chaque année cette conférence est l'occasion pour la DRAAF et pour son service régional de formation et du développement (SRFD) de mettre en lumière une question d'actualité. Aujourd'hui nous vous proposons un temps d'information **sur l'éducation socioculturelle, (ESC)**. Cette discipline qui est enseignée dans les établissements d'enseignement agricole depuis bien longtemps maintenant puisqu'elle fête cette année ses 60 ans. C'était une façon pour le Ministère de l'Agriculture de mettre en œuvre **une politique originale d'éducation artistique et culturelle**. Cette discipline qui a été instaurée dans l'enseignement agricole en 1965 par Edgar Pisani qui était à l'époque ministre de l'Agriculture, avait pour objectif de favoriser l'ouverture au monde des agriculteurs dans un contexte de modernisation de l'agriculture.



Aujourd'hui encore cet enseignement poursuit cet objectif en articulant plus particulièrement les questions sociétales, les projets éducatifs et l'éducation artistique, dans une approche interdisciplinaire.

Cette politique contribue par ailleurs pleinement au portage de la mission d'animation rurale et elle fait en sorte que nos 55 établissements d'enseignement agricole qu'ils soient publics ou privés sont **des acteurs de la culture en ruralité**. Il nous paraissait tout à fait normal de nous retrouver aujourd'hui dans ce **cinéma théâtre municipal** fraîchement rénové, emblématique du dynamisme culturel des ruralités dans notre région. Je tiens à remercier mais je crois qu'il n'est pas encore arrivé, il nous fera le plaisir d'être parmi nous vers la fin de la matinée, je tiens à remercier très chaleureusement Monsieur le Maire pour son accueil dans



cet endroit un peu, comment dire, un peu insolite pour les réunions des membres de l'enseignement agricole.

Grâce à une pédagogie originale et pluridisciplinaire et avec la médiation de nos partenaires artistiques et culturels l'ESC permet aujourd'hui à nos élèves de lier les savoirs entre eux, en intégrant leurs dimensions sociales, intellectuelles et émotionnelles. Elle répond aux enjeux contemporains qui sont les transitions écologiques et sociétales et elle contribue à la construction des personnalités des jeunes citoyennes et citoyens.



Tout d'abord vous aurez une première séquence sur **l'histoire et l'actualité de l'éducation socioculturelle** : ce sont nos collègues de la direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) du Ministère de l'Agriculture qui souligneront les particularités de cet enseignement issu de l'éducation populaire.

Cette politique publique ne pourrait pas se réaliser sans le soutien continu et le travail expert de **nos partenaires institutionnels** : tout particulièrement le Ministère de la Culture – la DRAC, mais aussi le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Région Académique. Je voulais souligner la qualité de ce partenariat dans notre région et les remercier tout particulièrement. Nous verrons lors de la deuxième séquence de cette matinée les dispositifs et les modalités de soutien qui sont mises en œuvre.

Et puis enfin une dernière partie sera illustrée avec trois témoignages : comment l'éducation socioculturelle s'est ouverte à la diversité des cultures et favorise l'autonomie collective et l'expression individuelle.

Je vais passer la parole à **M. Willy BOURGEOIS vice-président du Conseil régional en charge de la formation**, et puis ensuite à **Pierre Olivier Rousset, qui est directeur régional délégué, adjoint des affaires culturelles**.

Mais au préalable je voulais quand même souligner l'engagement et le professionnalisme dont vous faites tous preuve au quotidien, partenaires culturels et artistiques : vous participez ainsi à la réussite et à la diversité des parcours de vie de nos quelques 15000 jeunes qui sont accueillis tous les ans dans nos établissements.

Merci à vous tous.

Willy BOURGEOIS vice-président aux lycées et à l'alimentation, l'offre de formation, l'apprentissage et la formation



Merci Madame la DRAAF, Monsieur le directeur adjoint des affaires culturelles, Mesdames et Messieurs, bonjour à toutes et tous.

Alors effectivement Madame la directrice, je ne vous cache pas que quand j'ai vu que la conférence de rentrée était à Tonnerre, je me suis dit « mais qu'est-ce qu'on va faire à Tonnerre ? Est ce qu'il y a un groupuscule qui souhaite créer un lycée agricole à Tonnerre ? » J'ai un peu pris peur mais après, j'ai très vite compris grâce à la thématique de la journée que nous étions sur **une thématique qui lie patrimoine, enseignement agricole, vie en ruralité et culture** et je vous remercie d'avoir choisi finalement cette commune et ce cinéma parce que je crois que la rénovation du Cyclope incarne une partie de nos politiques publiques



cinéma et un théâtre culturel centralités rurales que l'on moyens d'action que ce soit de l'Etat ou des collectivités territoriales

Joan : Le CyCLAP

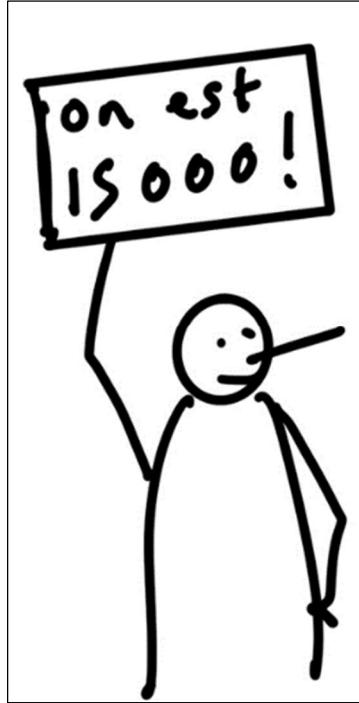
municipal qui montre que sur nos ruralités, dans nos souhaite redynamiser, développer, et bien il y a des

en matière d'aménagement du territoire : si je ne me trompe pas, le Cyclope a été entièrement rénové et l'inauguration de ces travaux s'est tenue il y a 1 peu moins d'un an avec comme parrain Lambert Wilson qui est même ambassadeur de la région Bourgogne-Franche-Comté, ambassadeur du territoire icaunais en France pour l'attractivité de notre territoire.

Ce cinéma qui a fait peau neuve est un

Peut-être commencer mes propos, pour dire que si nous sommes là c'est assez symbolique c'est pour marquer la rentrée scolaire. Je **attachement à l'enseignement** toutes et tous, les chefs constituent l'ensemble de la magnifique charge du savoir et l'individu.

Je crois qu'une rentrée, elle donc il est toujours important ces temps de rentrée scolaire parce qu'il y a des lycéennes et une bonne rentrée par votre aux apprentis ou aux fréquentent nos parcours et l'entrée dans d'entrée parmi d'autres filières là se feront tout au long **partent reviennent dans établissements.** Donc saluer toutes et tous une bonne

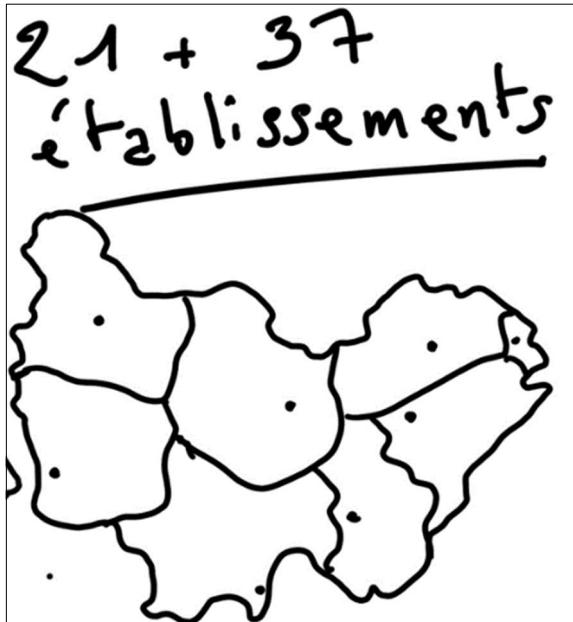


crois qu'on est là pour afficher **notre** avoir également un mot de solidarité pour d'établissement, les enseignants qui communauté éducative qui ont cette de l'émancipation de nos jeunes de

rythme nos vies, elle rythme nos sociétés et de pouvoir marquer assez symboliquement avec une conférence. Je veux également lycéens qui sont présents, vous souhaiter intermédiaire à tous les lycéennes lycéens apprenants, à tous les publics qui établissements. Parce qu'effectivement le l'enseignement agricole c'est une porte puisque les formations sur ces différentes de la vie. **Donc les publics se croisent l'enseignement agricole et dans nos** cette pluralité des publics, vous souhaiter à rentrée.

Transmettre un message également : vous faites le bon choix en fréquentant nos établissements qu'ils soient publics ou privés. Vous faites un choix de métiers qui portent du sens, qui **vous connectent au vivant**, un choix qui vous place **au cœur des grands enjeux qui façonnent notre temps** pour une agriculture durable, soutenable, en prise directe avec le climat qui change, donc à ses conséquences.

C'est peut-être pour vous l'une des premières interactions que vous avez avec la Région Bourgogne Franche-Comté avec le Conseil régional. Il y en aura d'autres puisque la Région, de par ses différentes politiques publiques, que ce soit pour faire connaître les métiers de l'agriculture, que ce soit pour accompagner les lycéennes, les lycéens, que ce soit à la suite de vos formations pour justement vous lancer dans cette vie,



dans des différentes exploitations, la Région sera toujours un partenaire. Que ce soit pour les futurs jeunes exploitants que vous souhaitez devenir, pour dynamiser des exploitations avec des aides à l'investissement pour le **soutien** à l'investissement, à l'installation c'est encore notre rôle, et là on le fait - Madame la directrice vient de le souligner - très conjointement avec les autorités académiques, conjointement avec les chambres d'agriculture.

C'est quand même ce qui caractérise notre territoire régional, c'est **cette coopération pour faire connaître les métiers du vivant**. Une coopération qui est bonne, parfois des frictions sur la ligne mais dans l'ensemble on sait mettre sur la table les différents enjeux dans l'intérêt de nos formations. On a une coopération très étroite sur les la carte des formations.

Je souhaite aussi souligner toute la dynamique qui est portée par l'Etat et notamment sur la loi de programmation agricole qui donne de nouvelles perspectives de travail. Donc tout cela pour vous dire que c'est un excellent choix que vous avez fait, souvent c'est un choix de cœur dès le plus jeune âge mais pour

autant je vous remercie d'avoir souhaité intégrer nos 21 lycées publics ou nos 37 établissements privés agricoles.

Et c'est peut-être le lien que je ferai avec la thématique du jour, c'est que les établissements publics ou privés sont **totallement ancrés sur le territoire régional**, ils maillent le territoire régional. Cela fait partie de notre patrimoine commun. C'est une chance pour la Région d'en compter autant, vous l'avez dit 15000 jeunes - dans nos lycées publics, 5000 si je ne me trompe pas. Cela signifie qu'on irrigue quand même **le territoire**, les bassins de vie, on irrigue les ruralités et finalement on est aussi source d'emploi local puisque ce sont tout autant d'enseignants, tout autant d'agents de la Région.

Et parce que c'est une rentrée je dois aussi symboliquement saluer nos agents de la région 3000 agents qui travaillent dans les 128 lycées publics - dans les établissements agricoles cela doit représenter **un peu plus de 500 agents de la Région**, qui sont des maillons essentiels à la communauté éducative, vous le savez mieux que moi: sans nos agents, les fonctions d'entretien de restauration collective ou de suivi informatique, d'accueil qui sont essentiels à la vie dans les lycées, ne tiendraient pas. Pour cela je souhaite là aussi, par cette conférence de rentrée leur faire un clin d'œil et puis rappeler à toutes et tous qu'ils sont parties prenantes intégrales de la communauté éducative.

Nos lycées irriguent, je le disais les territoires et puis sont finalement essentiels aux filières d'excellence que la Région et l'état ont vocation à développer et à accompagner.

En termes de politique éducative, je crois là aussi que la Région, malgré le contexte actuel, ne faiblit pas :

Quelques mots d'une part sur la **dotation globale de fonctionnement** qui est en constante évolution selon les besoins des établissements : elle est d'un peu plus de 6,5 millions d'euros pour l'enseignement agricole, pour nous c'est 21 lycées publics en constante évolution, parce qu'elle était autour de 3,8 millions d'euros en 2022 donc à l'échelle des établissements c'est une augmentation.

J'ai entendu les particularités... (ah, on me dit plus qu'une minute, ça tombe bien, et je retourne ça 😊)

Je disais que j'ai entendu ce dont les chefs d'établissement, les gestionnaires nous ont fait part sur les particularités de vos établissements. J'ai, d'ici un mois, un travail qui vous sera proposé et qui a vocation à mieux prendre en considération les particularités des exploitations à mieux prendre en considération la part pédagogique ce que nous avons souhaité réinvestir sur la part pédagogique. Tout ceci je vous le présenterai mais vraiment pour montrer que sur la prochaine dotation globale de fonctionnement **la particularité de l'enseignement agricole** a été entendue et donc il y aura des éléments de réponse, donc je ne rentrera pas ici dans le détail.

Parce qu'il me reste moins d'une minute, un dernier mot sur les **dispositifs péri pédagogiques**: Nous en avons une quinzaine qui sont financés par la Région Bourgogne-Franche-Comté et qui sont mobilisables par les chefs d'établissement, par les enseignants et qui ont justement vocation à accompagner l'émancipation culturelle, l'émancipation sportive, la curiosité des lycéens. Je sais que les établissements agricoles en bénéficient mais n'hésitez pas vous à être curieux et à



FLORENT - Damien Rouxel

aller voir tous les autres dispositifs que ce soit BFC reporters, Osez semer ses envies, écolycées, tout ceux-ci sont disponibles pour tout le monde. Soyez curieux, ils sont mobilisables ils seront consolidés sur le prochain budget 2026 et ils ont vocation à faire en sorte que la vie des lycéennes des lycéens soit la plus

passionnante quand ils passent à travers nos établissements.



LOUENNE- Damien Rouxel

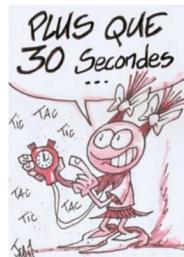
Un dernier mot qui est un programme qui me tient à cœur qui concerne **l'alimentation des lycées : 128 lycées publics, 114 unités de restauration et on se doit de montrer l'exemple.**

On a un objectif clair qui est de tendre à 75% d'alimentation locale et bio dans nos lycées, c'est un objectif qui est déjà atteint dans certains établissements. Nous avons créé une centrale d'achat qui le permet, qui met en relation les producteurs avec les chefs cuisiniers et les gestionnaires. C'est un objectif qui a vocation à apporter de la commande publique pour nos producteurs

et à structurer également la filière agricole et parce que on est dans l'enseignement agricole qui a vocation - c'est la loi de programmation agricole qui le dit- **à accompagner une agriculture durable une agriculture locale de proximité**, la région et nos établissements se doivent d'être excellents en la matière et donc nous avons décidé de mettre les moyens pour y parvenir.



Je vous souhaite à toutes et tous une bonne rentrée, merci d'avoir choisi Tonnerre, merci d'avoir choisi le Cyclope et puis faisons en sorte que la culture pénètre davantage nos lycées.



Pierre-Olivier ROUSSET, Directeur régional des affaires culturelles- adjoint délégué, Ministère de la Culture.

Mme la directrice régionale Monsieur le vice-président, Mesdames et Messieurs les chefs d'établissements, chers acteurs du secteur culturel, chers lycéens chers amis de l'éducation socioculturelle puisque c'est le thème de votre journée.

Je me réjouis d'être invité autour de cette table et j'excuse ma directrice qui n'a pas pu être présente, malheureusement, pour vous témoigner à la fois de notre **soutien** et puis de quelque chose qui est encore plus durable, c'est **notre amitié sur ce sujet-là** : c'est les relations que **l'on construit dans la durée**, en dehors des dispositifs qui vont, parfois qui viennent - et que l'on fait plutôt aller bien, on en dira quelques mots tout à l'heure. C'est cela que l'on construit dans la durée avec vous.

Je me réjouis aussi d'être dans un cinéma : figurez-vous qu'hier je travaillais dans une autre ville, avec le CNC, sur une salle de cinéma qui a dû fermer : c'est important d'avoir des établissements de ce type dans nos territoires, dans des villes de taille intermédiaires, parce que la culture, c'est aussi une accessibilité en **proximité en milieu rural, dans toutes ces disciplines** de lecture, de cinéma, de spectacles, les arts visuels et j'en passe. C'est aussi pour ça que les lycées peuvent s'appuyer parfois sur des acteurs de proximité.

C'est important ce thème que vous avez choisi, mais je ne suis pas du tout objectif, je parle pour le Ministère de la Culture...

Donc vous avez choisi la culture et l'éducation socioculturelle. **Alors, c'est un petit peu plus complexe et plus riche que ça, justement**, vous, vous n'avez pas forcément attendu l'actualité forte depuis 5 ou 10 ans sur l'éducation artistique et culturelle pour vous emparer du sujet. En des termes technocratiques vous étiez en avance de phase et vous l'êtes toujours depuis 60 ans donc voilà, on est vraiment à vous féliciter, **on est très fier d'être aussi vos partenaires.**

Parce que ces actions, ces initiatives culturelles, elles sont dans vos établissements, on les doit d'abord à vous, et aux artistes et aux enseignants qui s'impliquent sur ces opérations donc qui participent assez activement à cette offre qui est souvent une offre en milieu rural, par définition. Elles participent à la diffusion, au dynamisme de la création contemporaine sur le sur le territoire, et puis vous l'avez évoqué aussi, c'est plus largement une dimension sociale, d'apprentissage de la citoyenneté, de la culture c'est aussi ça.



ANAEILLE - Damien ROUXEL



CHARLOTTE - Damien Rouxel

On vous en dira quelques mots tout à l'heure, donc je ne vais pas rentrer dans les détails de l'**appel à projet DRAC-DRAAF**, notre dispositif principal et c'est Sébastien LARDET qui interviendra, que l'on construit toujours avec vous, je ne le dis pas pour faire formule, ça se passe toujours bien dans la construction que l'on a ensemble. On doit un petit peu réactiver, repenser, redynamiser la forme, je crois qu'on est en train de le faire.

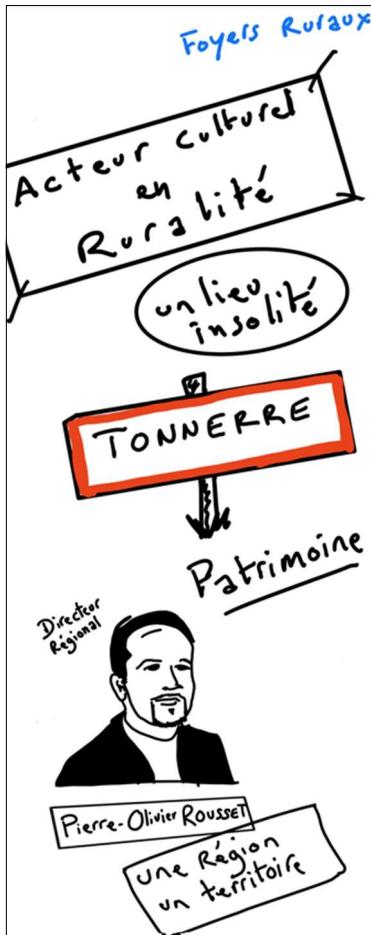
Cela s'inscrit dans un cadre plus global, ce qui nous permet de saluer évidemment les collègues du rectorat, Anne EBANO et puis, Sarah, qui veille scrupuleusement au temps et elle a raison, sur **une convention de partenariat tripartite** rectorat, DRAC et DRAAF.

Donc les services de l'état travaillent aussi de concert, ça peut paraître aller de soi mais ce n'est jamais si évident que ça, ça peut prendre un petit peu de temps, et puis, puisque vous vous êtes exprimé Monsieur vice-président et je vois ma collègue Anne ZAIRE de la direction culture de la Région, on travaille aussi dans cette région je crois, en dialogue avec les collectivités, avec le Conseil régional mais pas que, parce que c'est aussi ça, la culture en proximité.

On est dans un territoire effectivement à dominante rurale qui suppose que **l'on trouve des alliances, de l'articulation, quand on le peut, entre nos dispositifs**. Et qu'on y mette un petit peu d'intelligence, parce qu'on n'est pas toujours, tous, les plus fortunés, les plus équipés, voilà, on s'adapte vraiment à cette situation de nos territoires.



Alors le soutien de la DRAC à l'enseignement agricole ne se limite pas aux dispositifs, on vous en a présenté un, c'est le plus structurant mais ça passe aussi par d'autres dispositifs peut être moins connus ou plus récents qui se déplient sur nos territoires, tels que jeunes en librairie qui est coordonné par l'Agence du Livre, que l'on finance directement, ou



d'autres dispositifs que l'on co-finance avec le Conseil régional, je pense à Musiques actuelles au Lycée qui se déploie avec les Jeunesses Musicales de France dans vos établissements.

Cela passe aussi par l'action directe des établissements que l'on finance au fonctionnement comme le CDN de Dijon dans ses petites formes avec le dispositif *Passe-Muraille*. Je pense au CDN car c'est certainement le plus gros équipement que l'on finance en région mais je pense à des projets de beaucoup plus petite taille comme ce podcast - un documentaire sonore intergénérationnel qui est mis en œuvre par tiers-lieux, *la Californie* à Toucy je cite celui-là, mais il y en a plein d'autres mais c'est bien parce qu'on est dans l'Yonne justement- et qui travaille avec une maison familiale rurale à Champeaux.

En tous cas 60 ans d'éducation socioculturelle c'est évidemment pour nous un anniversaire important, qui correspond à une actualité depuis un an sur la ruralité : **le plan ruralité** est une grande consultation si vous l'avez suivie. Si vous ne l'avez pas suivi, je vous y invite, les conclusions elles sont en ligne, il y a eu plus de cinquante mille contributions au niveau national, et des réunions dans chacun des départements, organisées entre l'Etat, les collectivités et les acteurs culturels, autour du printemps de la ruralité.

Alors je vous passe les conclusions mais vraiment lisez-le, il y a une petite synthèse qui parle assez bien de culture en milieu rural, de comment on peut mieux faire ensemble.

Le résumé on l'avait peut-être avant mais parfois c'est bien de consulter et demander de l'avis à chacun pour se redire des choses. En résumé la principale leçon de cette consultation c'est que **les territoires ruraux ne manquent pas de vie culturelle**.

Voilà, on retrouve cette idée de zones blanches, il n'y a pas la même densité d'offres sur certains territoires, mais de la culture, on en a partout sur notre territoire. Après, ça demande des réponses un peu différentes, mais il y a un manque souvent ou parfois de considération, d'écoute, de reconnaissances et de soutien, donc il y a travail à développer autour de ça.

On essaye modestement de décliner puisqu'il y a un plan avec quatre mesures, je ne vais pas toutes vous les dire ici, je ne voudrais pas plomber cette journée dont le programme s'annonce très beau mais en tout cas, on fait un petit peu plus encore qu'on ne faisait déjà, sachant que eh bien, avec la Bourgogne-Franche-Comté par définition on est dans une région à dominante rurale, donc on a déjà beaucoup d'interventions sur des territoires, **des petites villes aussi qui irriguent aussi les territoires ruraux**, il y a cette complexité-là, et on va évidemment continuer à le faire.

Tout ça pour vous dire par rapport aux établissements, qu'il y aussi d'autres pistes, qu'on va essayer de trouver avec vous, expertiser ensemble, pistes qui sont déjà engagées avec des résidences d'artistes dans vos établissements ou la présence, le passage, on essaie aussi de mutualiser, de réfléchir collectivement et intelligemment, sur **des circuits de diffusion qui sont itinérants**, qui peuvent venir dans vos établissements, **dans les réseaux d'éducation populaire, on a parlé tout à l'heure des MFR, des foyers ruraux, des MJC qui sont implantées en milieu rural**.

J'en viens là-dessus, pour conclure : là, ces 60 ans, on est dans un contexte un petit peu particulier sur le tempo politique mais on sait que nos deux ministères ont travaillé très activement à renouveler une **convention-cadre** qu'on attendait, de partenariat, qui est en grande partie élaborée. On ne peut pas encore

communiquer mais il faudra le faire avec des ministres et un gouvernement. En tous cas c'est un objectif qu'on partage pour célébrer ces 60 ans c'est aussi **se redonner de la vision dans la durée** autour des mutations qui touchent notre secteur, vous l'avez évoqué aussi, Madame la Directrice, Monsieur le vice-président des mutations sociétales, des mutations dans les professions auxquelles vous formez les futurs jeunes professionnels : transition agroécologique, transition territoriale, là aussi on peut l'accompagner aussi à travers la culture et l'action culturelle, c'est une façon soft de le faire.



Voilà en tous cas on pense assez rapidement réaffirmer avec vous l'éducation artistique et culturelle pour tous, je crois qu'on le fait depuis un moment ensemble, mais aussi sur **des sujets nouveaux**, l'éducation aux médias, à l'information c'est aussi ça qui participe à l'évolution notre société. Les droits culturels, des formations conjointes, c'est aussi souvent s'approprier les uns et les autres la rencontre entre **professionnels** de niveau différent et puis accompagner aussi les évolutions de vos pratiques agricoles par l'art et la culture, la

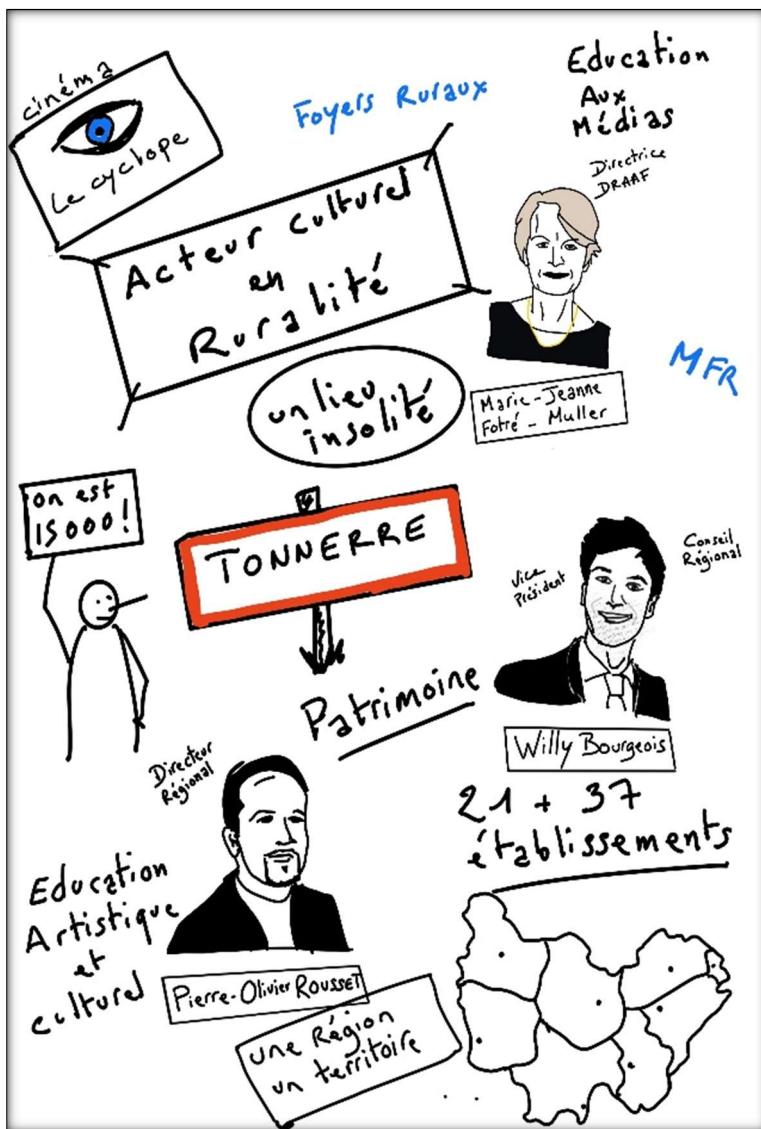
meilleure **mise en valeur du patrimoine agricole et paysager**, c'est quelques pistes qui sont à l'œuvre entre nos ministères.

Et puis, on le déploie déjà dans la cadre du plan culture et ruralité, on peut aussi continuer à le développer avec vous, c'est le soutien à des **résidence d'artistes et d'auteurs** dans les territoires ruraux, parfois dans les établissements ou en lien avec les établissements.

Autant de dispositifs qu'on pourra déployer vous, même si je sais bien c'est une réunion de rentrée et vous avez aussi de nombreux autres enjeux dans vos établissements. En tous cas je crois que la culture, l'éducation socioculturelle peut continuer à tenir une belle place, grâce à vous, grâce à votre engagement, et on est vraiment très fiers d'être vos partenaires, très fier que ça puisse continuer et **continuer même un petit peu plus loin**. Donc bravo à vous surtout pour cette journée et pour votre engagement quotidien sur le sujet de la culture.

Merci pour ces mots d'introduction très encourageants. Je vais proposer maintenant à nos collègues de la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche qui nous soutiennent dans cette politique publique, de

vous présenter l'histoire et l'actualité avec Arnaud LEROUX et Charlie VURPILLOT notre animateur national du réseau ESC. Il est là pour nous parler de l'actualité, après soixante ans qu'est-ce qu'il se passe ? Plus tard avec Arnaud Leroux on verra, que s'est-il passé pendant 60 ans ? Merci Charly.



L'APPEL DU 30 SEPTEMBRE



Charly VURPILLOT, animateur du réseau Cultures, Médias, Associations

Merci beaucoup, je m'assois je reste debout qu'est-ce que vous préférez ? debout ? debout ! Bonjour à tous, théoriquement Monsieur Leroux allait vous faire un petit historique de l'ESC depuis 60 ans, ce qui aurait été logique chronologiquement de commencer dans ce sens-là, et Monsieur Leroux devrait arriver d'une minute à l'autre, on ne va pas l'attendre et on va faire l'inverse **je vais vous parler de l'actualité et il reviendra un peu sur l'histoire.**

En introduction moi je suis très content d'être là pour deux raisons :

Mon premier mon premier métier c'était projectionniste en 35 millimètres dans un cinéma art et essai et programmateur dans un cinéma indépendant qui était à Uzès dans le Gard. Et donc à chaque fois que je reviens dans un cinéma, ça a quand même du sens pour moi.



Deuxième raison, je suis franc comtois 😊, même si je n'habite plus en Franche Comté depuis une vingtaine d'années donc forcément ça a du sens pour moi je suis jurassien à la base. Et troisième raison, j'ai été enseignant d'ESC pendant 11 ans, et je n'ai plus de public depuis le mois de mai et donc là j'ai l'impression de retrouver une classe donc ça me fait plaisir.

Par rapport à l'actualité, je vais vous expliquer très rapidement le réseau des enseignants d'ESC qui s'est longtemps appelé **le réseau ADC animation et développement culturel** coordonné par Claire LATIL, qui a eu cette mission pendant un sacré nombre d'années, de coordonner au niveau national l'ensemble des actions culturelles dans les lycées agricoles en lien avec le Ministère de la culture. Claire est partie au mois de janvier 2025 et j'ai pris son poste le 1 mai 2025, et le réseau a été renommé, « **Cultures, Médias, Associations** » ce qui a un sens sur **l'avenir de l'ESC** : maintenant le réseau s'appelle cultures avec un S, Médiaş avec un S aussi et associations. Je reviens rapidement sur ces trois concepts :

- **culture avec un s** : tout à l'heure nous avons évoqué la notion de droit culturel, je pense que ce sera le prochain numéro de *champ culturel* qui est la revue commune des Ministères de la Culture et de l'Agriculture. **Les droits culturels** c'est le principe de mettre un s à culture, de partir de la diversité culturelle pour concevoir des projets artistiques en milieu rural donc ça peut être à terme à **un changement de paradigme pour concevoir les politiques culturelles**. - Le mot **médias** apparaît dans ce réseau, on l'a aussi évoqué juste avant, l'éducation aux médias et à l'information ce n'est pas une nouveauté de de l'ESC évidemment mais en tout cas c'est une volonté de la DGER d'appuyer l'enseignement et l'éducation médias à l'information pour nos jeunes puisque c'est on le sait un enjeu aujourd'hui très important.



l'actualité, et les nouveautés :

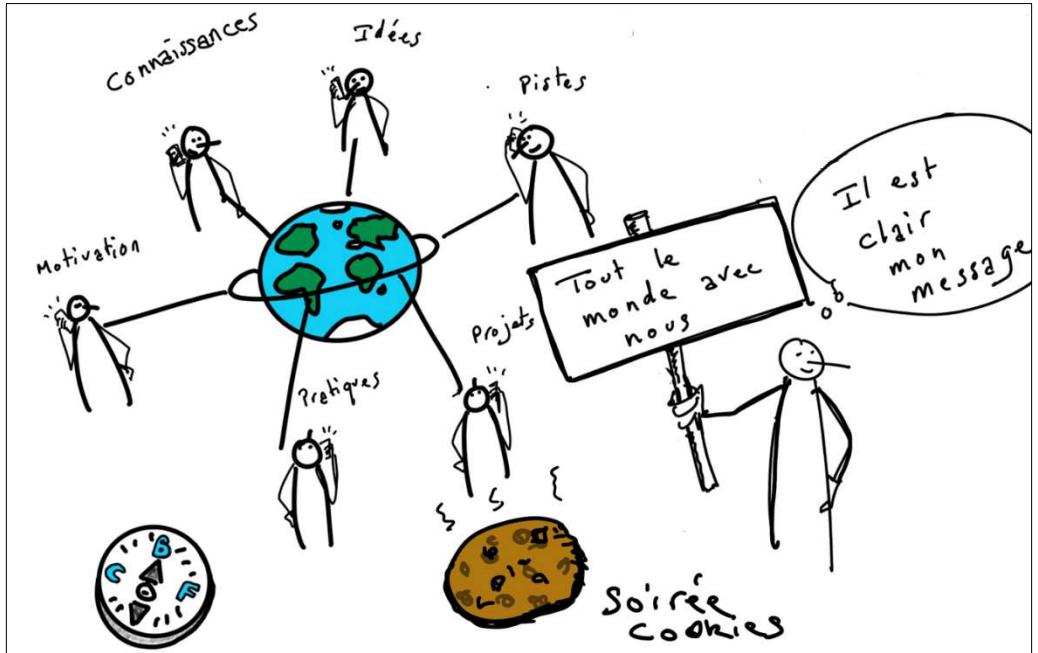
Cet été une nouvelle **circulaire ALESA** est sortie. L'ancienne datait de 2003 - elle datait un peu-la nouvelle est sortie en août 2025 et je ne vais pas rentrer dans le concret de la circulaire. Ce qu'il faut retenir quand même c'est une nouveauté par rapport aux **élèves mineurs qui souhaitent s'impliquer** dans les bureaux. C'est une adaptation d'un

- Le dernier c'est la thématique des **associations** : alors tout à l'heure il y avait un certain nombre d'acronymes dont ALESA ça veut dire association les lycéens et étudiants stagiaires et apprentis qui sont les associations des élèves dans les lycées agricoles et qui sont accompagnés par les enseignants d'ESC. Voilà pour ce nouveau nom de réseau **CMA** qui apparaît depuis le mois de mai à la DGER.

Si je poursuis sur



DEVOTE - Damien ROUXEL



décret de 2017, aujourd'hui les mineurs même de moins de 15 ans peuvent devenir présidents avec un accord écrit des parents.

Les deux autres nouveautés pour les ALESA c'est la convention type entre l'ALESA et l'Etablissement pour établir qui fait quoi. Historiquement il n'y avait pas de modèle de convention donc ça a été un de mes premiers

enjeu de réfléchir à un modèle de convention. Ça reste un modèle mais qui peut vous aider à signer les conventions le président ou la présidente qui est un élève et le directeur de l'établissement.

Nouveauté également : l'apparition d'un appel à projets qui s'appelle le forum régional ALESA : l'idée c'est de permettre dans toutes les régions que les jeunes se retrouvent entre différentes ALESA pour partager leur échange de pratique au niveau local donc il faut au moins 4 ALESA. Dans chaque région il va y avoir

des regroupements d'ici fin décembre, et l'apparition d'un **forum national des ALESA**. Il y avait déjà eu historiquement des regroupements mais là c'est vraiment une nouveauté officialisée et donc cette année donc il aura lieu, **ce premier forum national aura lieu au festival longueur d'ondes à Brest** qui est le festival de la radio et de l'écoute sonore, notamment sur la question aux médias et à l'information. Voilà je crois que j'ai fait le tour de la circulaire ALESA.

Une des nouveautés vous en avez également parlé tout à l'heure c'est la signature de la **convention culture-agriculture** qui date un peu : voilà la nouvelle convention est prête et nous attendons la signature, je ne peux pas annoncer de date officielle et c'est une vraie demande en région puisque les conventions de DRAC-DRAAF découlent de cette convention mais voilà on espère vraiment que les 60 ans l'ESC vont permettre cette signature, puisque je sais qu'en Bourgogne-Franche-Comté vous travaillez très bien et que vous savez faire le renouvellement de convention sans attendre mais ce n'est pas le cas de toutes les régions.

Ah Bonjour Monsieur Leroux, tu nous feras l'histoire après.



J'en viens donc aux 60 ans de l'ESC. Après cette conférence sur l'ESC Il y aura **deux événements à Paris** le 14 novembre prochain donc, un séminaire en interne plutôt à destination des enseignants d'ESC qui peuvent s'inscrire en Bourgogne-Franche-Comté via Mme Pingand. Un séminaire interne sur 3 thématiques : les nouvelles jeunesse rurales et les nouveaux engagements qui est plutôt géré par l'inspection de l'ESC,

une seconde table ronde sur justement l'ESC, la convention agri-culture et la question des transitions, et une troisième table ronde sur l'IA et les nouveaux médias. Ces 3 temps forts auront lieu au salle Gambetta le 14 novembre et nous le faisons sous format radiophonique que vous pourrez écouter en direct en podcast.

Parallèlement à un autre événement le même jour, plutôt grand public, à la **Maison de la Radio** avec des élèves et leurs enseignants de toute les régions qui vont présenter à la fois des projets



montés dans le cadre des ALESA et également des projets regroupés dans le « **sillon des initiatives** », il s'agit de projets menés par des enseignants d'ESC avec leurs élèves. Donc ça c'est toute la journée à la maison de la radio, et le soir il y aura un stand up ou en tout cas, une émission en direct et en public avec des personnes qui sont passées par l'ESC et pour qui l'ESC a changé un peu leur vie puisque ça c'est une réalité.



pour *le Monde* et qui a édité également son premier roman chez Gallimard qui s'appelle *Du même bois* et c'est vraiment un magnifique roman sur le milieu rural une ferme sur le plateau Ardéchois.

Il me reste combien de temps Sarah ? pas beaucoup ?

Je voulais parler très rapidement de ***Champs Culturels***, une revue théoriquement que vous recevez dans tous les établissements -si vous ne la recevez pas, venez me voir et je mettrai ma liste à jour. *Champs Culturels* est une revue qui est donc cofinancée par les Ministères de la Culture et de l'Agriculture, et qui sort tous les ans ; la prochaine édition va être en octobre 2026 avec une thématique sur les droits culturels.

Une des nouveautés c'est que nous allons inviter un.e artiste illustrateur, dessinateur à poser son regard sur l'ESC. La première personne qui a accepté de jouer le jeu vous la connaissez peut-être, elle s'appelle **Marion Fayolle** c'est une illustratrice qui travaille très régulièrement pour le magazine *le 1, New York Times*,

Je pense avoir fait le tour des toutes les informations je passe la parole à Monsieur Leroux.



[Intervention de l'organisateur]

Bien, la parole est à Arnaud Leroux, inspecteur de l'éducation socioculturelle qui va vous faire un tour d'horizon en dix bonnes minutes de 60 ans d'éducation socioculturelle. On verra à quel point c'est riche et porteur d'histoire.

Arnaud LEROUX, inspecteur en Education socio-culturelle

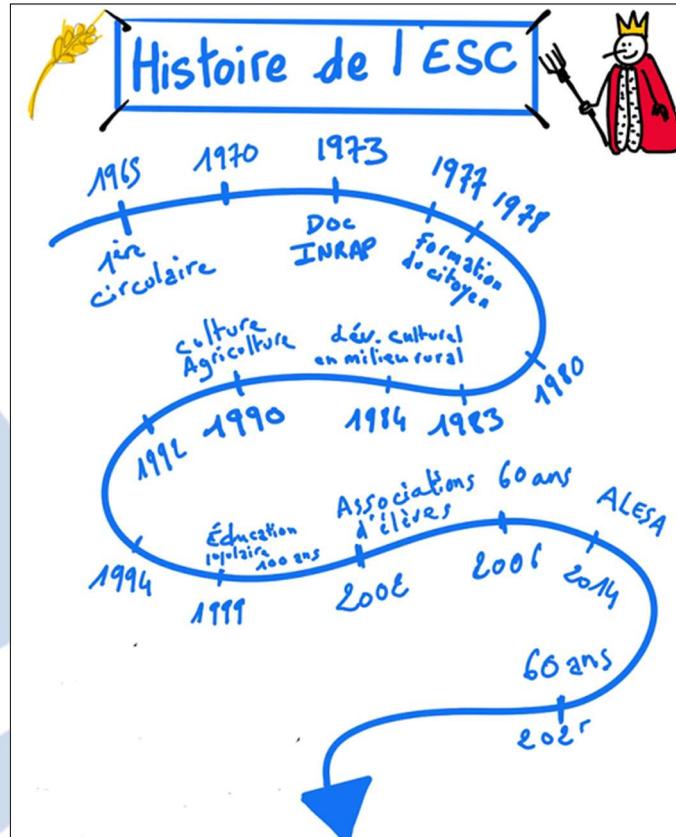
Merci. Donc 60 ans 10 minutes, ça va être un petit exploit 😊 je vous remercie de pour l'invitation, je vous remercie aussi de mettre à honneur donc l'ESC pour cette conférence de rentrée. C'est vrai que là, on a une actualité un peu chargée avec Charlie avec les 60 ans et ce qu'il va se passer à Paris.

C'est vrai que l'ESC, par **les domaines qu'elle investit**, par la façon qu'elle va mobiliser les élèves, par **les fondements de la discipline** et les valeurs qui vont la créer, je vais y revenir

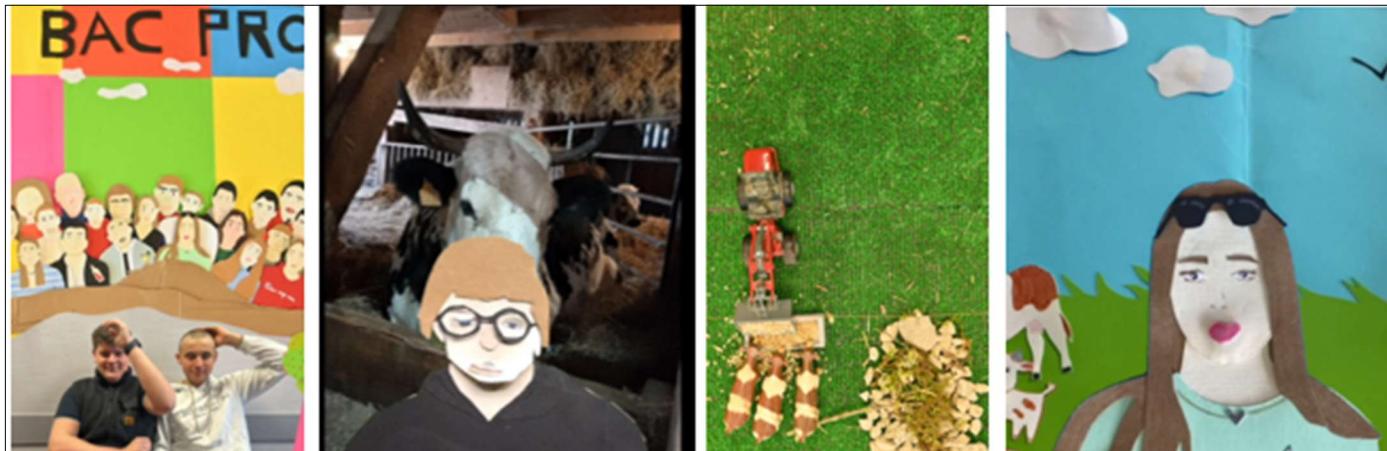
tout à l'heure, c'est quelque chose qui paraît de plus en plus essentiel dans les établissements, ne serait-ce que sur les questions de **vivre ensemble**.

On m'a demandé de faire un historique rapide, je vais le composer en 3 temps : le premier je vais m'arrêter un petit peu sur le **contexte de l'immédiat après-guerre** qui permet de comprendre les valeurs et la dynamique de l'enseignement agricole qui va engendrer la naissance de l'ESC. Voir les **évolutions** parce que, entre les champs de l'animation et les champs de l'enseignement, il y a eu beaucoup de louvoiement de la discipline, qui n'a pas toujours été une matière, une discipline, pour en arriver aux textes qui sont sortis cet été, le référentiel métier et la note de service relative aux ALESAs.

Des éléments de contexte : au sortir de la **2nde guerre mondiale** on a un secteur agricole structurellement déficitaire avec des filières **complètement désorganisées**, au niveau national, au niveau local, au niveau des exploitations. Peut-être vous demandez pourquoi je pars sur ces champs-là, mais vous allez voir que ça a un lien très fort avec l'ESC.



Donc les filières désorganisées : on est clairement très loin de l'économie de marché, on est plus sur de l'agriculture vivrière. Au niveau sociologique il y a aussi des marqueurs forts on a une population très rurale, près des 2/3 de la population. Au début des années 50 on a une personne sur 3 qui travaille dans le monde agricole ou para agricole. Avec une personne sur 3 en gros dans l'industrie et une sur 3 dans les services. Aujourd'hui, les chiffres datent un peu mais on est à 1 personne sur 22. Donc une sociologie qui est



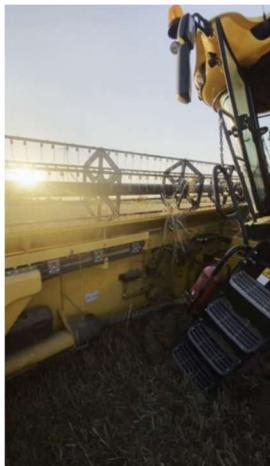
Autoprotraits d'élèves animés – Classe Terminale. Bac Pro 2025 Lycée Granvelle – Les2Scenes

complètement différente à l'époque. On a aussi un foncier qui est assez particulier à l'époque, qui a tendance à se morceler énormément, et au gré des successions et au début des années 50 on a une superficie moyenne des exploitations qui est de 15 hectares, ce qui n'est pas énorme.

Si on conjugue ces données économiques et ces données sociologiques on s'aperçoit que - en tout cas c'est les conclusions des gouvernements successifs de l'époque - que le monde agricole français n'est clairement pas compétitif. Et donc va s'enclencher un processus de modernisation qui va s'appuyer sur 3 leviers :

- Faire une politique de marché
- Restructurer le foncier
- **Travailler sur la formation notamment des jeunes dans les zones rurales.**

Il y a donc **deux grandes lois d'orientation** qui vont créer des outils pour mettre en œuvre cette modernisation : les lois d'orientation des années 1960-1962 avec trois objectifs :



1. **Diminuer les coûts de production**, donc en gros travailler sur le foncier avec le remembrement et la création des SAFERs
2. **Accroître "la marge bénéficiaire de l'activité professionnelle"** (je le dis c'étaient les intitulés de l'époque), en gros l'idée c'est restructurer les filières avec la création du Label Rouge, c'est de ces années-là
3. Le dernier point, je ne vais pas être technique mais c'est particulier : accroître *la part de chacun dans la répartition du revenu national agricole*, réaliser les conditions de départ du reclassement des agriculteurs qui ne peuvent demeurer à la terre.



Images du film « Farming Reality » Lycée La Brosse Terminale CGEA 24-25

MINISTÈRE de l'AGRICULTURE
8, rue de Varenne PARIS (VII^e)

PARIS, le 23 février 1965.

DIRECTION GENERALE de l'ENSEIGNEMENT
et des AFFAIRES PROFESSIONNELLES ET
SOCIALES

SERVICE de l'ENSEIGNEMENT
3^e Sous-Direction
9^e Bureau

Poste : 2271

Réf. : n° E:222

E 222
CECI N'EST PAS
UN COLORANT
ALIMENTAIRE

- A :
- MM. les Directeurs d'établissements d'enseignement technique agricole,
 - Mmes les Directrices d'établissements d'enseignement technique agricole féminin
- (S/c de MM. les Ingénieurs en Chef Directeurs des services agricoles)
(pour exécution)
- MM. les Présidents,
 - M. l'Inspecteur Général de l'Agriculture, Chargé de l'Enseignement,
 - MM. les Ingénieurs Généraux du Génie Rural et de l'Agriculture,
 - M. le Chef de la Section Technique Centrale des Etudes et des Travaux au Génie Rural,
 - MM. les Chargés de Mission d'Inspection Générale de l'Enseignement agricole
 - MM. les Ingénieurs en Chef du Génie

ville.

4. En gros, c'est un travail sur la formation agricole - et je reviendrai après sur ce point - qui travaille dans deux directions différentes. La première, c'est de travailler pour faire en sorte que les futurs agriculteurs aient toutes les compétences pour pouvoir être compétitifs. Mais travailler aussi en direction de tous ceux qui ne resteront pas sur la terre et qui partiront travailler en zone urbaine.... Et à l'époque, on avait un gap culturel conséquent entre les populations rurales et les populations urbaines, écart qui était beaucoup plus important qu'aujourd'hui, bien qu'il y ait encore des différences.

On arrive donc en 1965 à une circulaire nommée E222 (c'est un nom d'additif alimentaire ☺ qui s'intitule *L'ESC l'enseignement dans les établissements d'enseignement public agricole*. J'ai fait des photocopies de cette circulaire ... deux objectifs : s'adresser aux apprenants qui vont rester et reprendre l'exploitation agricole, et s'adresser aussi à ceux qui vont partir en

Cette circulaire va définir la place de l'ESC dans l'enseignement agricole, tenter de le définir, car ce n'est pas toujours très clair pour tout le monde évidemment - et poser de grands principes et valeurs de l'ESC. On est très inspiré par l'éducation populaire. Permettez-moi de mettre mes lunettes car je n'ai pas 60 ans mais presque ! L'éducation socio-culturelle doit permettre de :

LES CARACTÈRES de l'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AGRICOLE ET l'APPORT de l'EDUCATION SOCIO-CULTURELLE :-

Ouvert sur le monde et sur la vie, l'enseignement technique agricole doit tout à la fois permettre :

- à ceux qui demeurent à la terre de posséder les moyens de maîtriser leur situation et de s'intégrer dans la communauté nationale;

à ceux qui partent de s'orienter dans les meilleures conditions en ayant acquis les connaissances et aptitudes nécessaires.

Installé dans un cadre naturel mais à proximité immédiate des villes, le Lycée ou le Collège ne rompt pas avec le milieu mais permet le désenclavement et le dialogue avec la Cité;

E 222
CECI N'EST PAS
UN COLORANT
ALIMENTAIRE

- Prolonger l'action des professeurs au-delà de l'enseignement
- Introduire, en complément des enseignements, des valeurs éducatives
- Travailler à l'épanouissement et au développement de l'esprit de curiosité, à l'utilisation intelligente du temps libre

En gros, tout ce que vous connaissez dans les établissements aujourd'hui est déjà là-dedans. Même s'il y a eu des évolutions, on est toujours globalement sur ces fondements.

Et enfin, préparer les élèves à la vie dès leur scolarité et élargir leurs horizons au contact du milieu naturel et humain qui est celui de leur vie extrascolaire. C'est magnifiquement écrit et pourrait figurer au fronton de tous les établissements d'enseignement.

Cette circulaire va aussi préciser les attendus liés aux **professeurs socioculturels** (c'est ainsi qu'ils sont nommés dans la circulaire). Le professeur socioculturel doit :

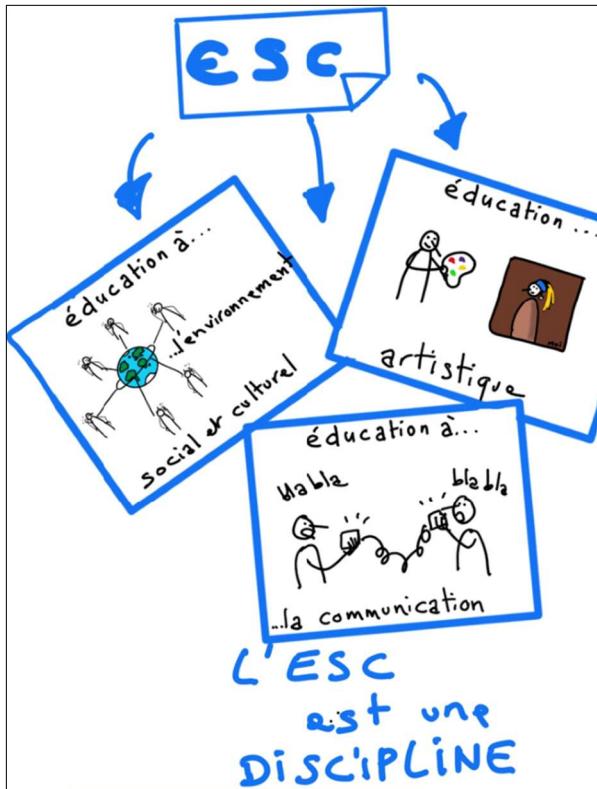
- Être un collaborateur permanent du directeur
- Aider les élèves à affirmer leur personnalité
- Travailler en liaison étroite avec les autres professeurs
- **Aucun programme strict n'est imposé**

Il y a beaucoup de choses écrites, mais c'est un condensé qui donne bien la teneur et la vision qu'on a à l'époque du professeur d'éducation socioculturelle.



L'idée est de **recruter sans concours** des personnalités locales qui ont un lien avec la culture et l'art au sens général. On va recruter plutôt des animateurs socioculturels et l'idée c'est de prendre des figures locales et de **les faire travailler sans leur donner beaucoup plus de cadres que ça dans l'établissement**. L'objectif : initier les jeunes à la culture, leur faire découvrir d'autres choses. Je pense que ça ne va pas beaucoup plus loin que ça.

Il est important de voir aussi qu'à l'époque on parle de dispositif plus que de matière. L'idée pour ouvrir ces jeunes à la culture est de mettre dans tous les établissements : un foyer socioculturel, un amphithéâtre, un animateur socioculturel et une ASC (l'ancienne ALESA - il en reste encore quelques-unes qui résistent depuis 60 ans !). L'idée, c'est un dispositif global qui va permettre de parler culture aux apprenants.



Les années 1960 : On recrute des gens sans concours, sans objectif particulier, et il y a des résultats fantastiques. Il s'est passé plein de choses, mais nous n'avons pas le temps de tout détailler.

Les années 1970 : Le fait que ce soit peu cadré et qu'on laisse vraiment beaucoup d'autonomie aux enseignants va créer des dérives où les animateurs socioculturels vont faire juste ce qu'ils savent faire, ce qui leur plaît, souvent au détriment de la dimension éducative qui était voulue au début.

Les années 1980 : Il y a eu petit retour avec une tentative de normalisation, un retour sur les contenus. On crée des programmes et on essaie de structurer l'intervention des enseignants dans chaque niveau.

Les années 1990 : Cette dynamique continue. Là, ça va être encore plus institutionnalisé : on va faire rentrer l'ESC dans les CCF, dans les référentiels de diplômes. Il y a un gros travail réalisé par l'Inspection et l'ENFA conjointement pour **réfléchir au contenu des référentiels mais aussi à la didactique**, la façon dont on va s'emparer de ces contenus et les transmettre aux apprenants. Il y a

vraiment un gros travail qui est fait là-dessus. Mais rien n'est parfait : c'est dans ces années-là que **l'animation va devenir le parent pauvre de l'ESC**, quelque chose qui va être traîné dans l'établissement par la suite.

Début des années 2000 : Avec la fameuse circulaire métier référentiel professionnel du professeur d'éducation socioculturelle qui a été remise à jour et complétée cet été, on va revenir aux fondamentaux des années 1960 et bien préciser que **l'enseignant d'éducation socioculturelle est un enseignant ET un animateur**. Revenir sur le contenu **du tiers temps**, sa nécessité, la manière de le mettre en œuvre, avec un **lien fort entre enseignement et animation** et sur la cohérence entre les deux dans la visée éducative de l'ESC.

2025 : Le texte qui est sorti, le nouveau référentiel du professeur d'ESC, la note de service 446, va réaffirmer la spécificité de l'ESC mais aussi la normaliser. **C'est la première fois qu'on dit que l'ESC est une discipline** : parce qu'il y a un corpus théorique, parce qu'il y a une didactique particulière, parce qu'il y a des enseignants qui sont formés avec des didactiques spécifiques, **on peut dire que l'ESC est une discipline**.

Ce texte, la note de service métier, réactualise les contenus de formation dans **les trois domaines** - même si on est toujours sur à peu près les mêmes objectifs qu'en 2006 :



1. Éducation aux enjeux sociétaux et culturels
2. Éducation artistique
3. Éducation à la communication et à la coopération

Cela va rappeler les compétences professionnelles des référentiels de 2016 et de 2013, et surtout - c'est la grosse nouveauté - faire un vrai focus sur le tiers-temps animation et sur la façon dont il doit être mis en œuvre.

Cela va préciser tout un tas de choses sur ce qui est attendu de ce tiers-temps : qu'est-ce qu'on peut faire passer dans ce tiers-temps, qu'est-ce qui en est exclu et comment il doit être mis en œuvre.

L'idée c'est vraiment de considérer l'animation comme un **outil, un acte éducatif pensé, réfléchi** et qui doit être en cohérence avec l'enseignement.



YANIS- Damien ROUXEL



SYLVICULTURE
ON
MONOCULTURE
THAT IS THE
QUESTION!

JOAN



Charly VURPILLOT – réseau CMA et Arnaud LEROUX - IEA DGER

l'association Le Galpon et qui va être en 2026 la directrice artistique de l'événement que nous préparons à Tournus autour du thème de la fête foraine. Elle va avoir la lourde charge de mettre en musique tous les projets qui ont été présentés au titre de l'année scolaire, leur donner une cohérence entre les arts du cirque, les arts forains, les déambulations... Je voulais la remercier pour cet engagement. En tant qu'ancienne professeure d'ESC du lycée agricole de Fontaine, elle sait de quoi elle parle !

[Intervention de l'organisateur]
[Présentation d'Élisa GOURIER]

Merci Arnaud pour ce tour d'horizon. On a noté un point important : dans l'enseignement agricole, on a 80% d'élèves internes, donc nos élèves vivent dans l'établissement, et il est important de remplir ces temps de vie intelligemment, comme le disait la circulaire de 1965.

Je vous propose, si vous avez des questions ou des réactions par rapport à ce premier temps de conférence... Est-ce qu'Élisa est dans la salle ? Oui, elle est là, très bien !

Je vous présente Élisa GOURIER qui est directrice artistique de

Intervention d'Élisa GOURIER – Le Galpon

Bonjour ! Bon, j'ai un peu peur, et surtout j'ai pris du grade : "directrice artistique" et tout ça ! Je représente un collectif qui s'appelle Le Galpon qui est à Tournus et effectivement je suis une ancienne prof d'ESC.

Juste pour vous raconter comment s'est passée cette histoire des 60 ans d'ESC à Tournus : il se trouve **qu'on a développé dans l'association que je représente un travail autour de l'alimentation en circuit court** - enfin, ce que j'ai retenu de mon long passage dans l'enseignement agricole, je ne suis pas sûre de ne pas y revenir d'ailleurs !

Il se trouve que lorsque mes collègues du réseau éducation socioculturelle ont fait la rencontre des ALESA en 2024, ils ont fait appel au Galpon pour faire à manger, et aussi pour discuter de cette façon de faire à manger avec les élèves et les responsables associatifs. Et puis ils discutaient de comment fêter les 60 ans de l'ESC.

Comme on était ensemble, on se connaissait, j'ai dit : "Ben nous, à Tournus, **on est opérateur culturel de la ville de Tournus pour fabriquer un grand événement avec les habitants**, etc. On travaille autour de la fête foraine" - mais pas que, puisque on essaie de **s'inscrire dans notre territoire et de se rappeler d'une fête qui s'y est passée** : c'était une fête qui s'appelait **la fête des quartiers nord**. Alors ça me fait rire parce que dans l'imaginaire on est plutôt à Marseille, mais là c'est à Tournus ! Le quartier nord est tout petit et c'était des jeunes qui organisaient un événement forain avec également des défilés de fanfares... plein de choses qui nous parlent. Ils travaillaient pour récolter de l'argent pour acheter du charbon pour chauffer les vieux. Donc il y avait cette idée aussi d'**intergénérationnel** qui nous intéressait et qui correspondait aussi à ce qu'on fait quand on est professeur d'éducation socioculturelle.

Alors, dans la discussion, je leur dis : "Venez à Tournus, on va faire ça ensemble !" Parce que, pour travailler le jeu d'acteur, travailler les médias ça peut être super - on peut faire des gazettes, inviter les gens - et puis on peut avoir affaire à des constructeurs, des musiciens, etc. Mes collègues du réseau ont été enthousiastes, et voilà où on en est !



C'est un petit peu difficile pour moi de vous dire exactement ce qui va se passer le **23 avril 2026** - ça on le sait, donc c'est peut-être une date à retenir - parce que c'est en co-construction et que la réunion avec le réseau éducation socioculturelle de Bourgogne-Franche-Comté aura lieu après demain, à Tournus jeudi 2 octobre, donc on n'en a pas plus pour l'instant à raconter.

Il se trouve que ce matin j'ai fait le voyage avec Madame la Proviseure du lycée horticole de Tournus qui a ouvert des pistes pour qu'une partie de ce qu'on appelle "la biennale" - elle n'a pas encore tout à fait de nom - puisse se dérouler à l'intérieur du lycée horticole. C'est quelque chose qui nous intéresse dans la

mesure aussi où le lycée horticole de Tournus serait un partenaire important de ces 60 ans de la biennale, qu'il jouxte l'hôpital, et dans notre idée de se réchauffer, de vivre ensemble, de se rencontrer, ce serait certainement super !

Retour de l'organisateur

Merci ! Je voulais, puisqu'on a les quatre familles de l'enseignement agricole ici - maisons familiales rurales, enseignement agricole public et enseignement agricole privé - rappeler qu'on a mis en place cette année pas mal de petits outils de mise en relation des uns et des autres. On a un **petit fonds commun d'outils, d'idées**, de ressources culturelles, de coordonnées d'artistes locaux professionnels, puisque c'est vraiment quelque chose qui nous tient à cœur aussi - la DRAC et la DRAAF - d'avoir cette montée en compétence, de faire intervenir des artistes professionnels installés dans le territoire.

Tous ces artistes qui sont prêts à travailler avec l'enseignement agricole, leurs coordonnées sont sur cette petite plateforme **Resana** à laquelle tous vos professeurs et moniteurs d'ESC (on aura d'ailleurs tout à l'heure un aperçu de leur travail avec la maison familiale rurale de Semur et leur partenaire de la ville de Semur, théâtre et bibliothèque) - peuvent avoir accès.

On a cet outil qui est très important, et par rapport à ce que vient de dire Élisa, toute cette mise en commun, cette mise en réseau qui va, j'espère, construire des coopérations sur l'avenir, c'est après tout ce qu'on attend de nos élèves en cours d'ESC : qu'ils puissent aller vers l'autre et construire des coopérations avec des inconnus qui vont devenir des partenaires.

En Bourgogne-Franche-Comté, cette année des 60 ans, on imagine vraiment poser une petite contrainte - et la contrainte est toujours créative ! Donc la contrainte thématique, c'est les arts du cirque, les arts de la rue, les arts forains. Chacun est libre d'interpréter chaque établissement, chaque classe, chaque enseignant, chaque moniteur/monitrice est libre d'interpréter cette contrainte à sa guise, au moment souhaité. Il n'est pas obligé de venir le 23 avril à Tournus, mais voilà, on arrivera toujours à faire des liens d'une façon ou d'une autre, sur le plan temporel ou géographique, avec toutes les interprétations que vous pourrez proposer.



Présentation du court-métrage "Les Sauvages" [Intervention de Charly]

Donc le film qu'on va voir ça s'appelle "Les Sauvages", ça a été fait au lycée de Nîmes-Rodilhan il y a quelques années. Quand on a parlé de projeter quelque chose, j'avais plusieurs idées puisque à Saint-Flour on a fait un tracteur volant avec des élèves - ça c'était quand même assez bien - et en Lozère on a fait un western, pas mal aussi. Mais celui-là, il est un peu particulier parce que la compagnie avec qui j'ai travaillé est de Bourgogne-Franche-Comté ! Ils sont de Besançon, maintenant ils sont à Montpellier et s'appellent "Le Cri des Veaux".



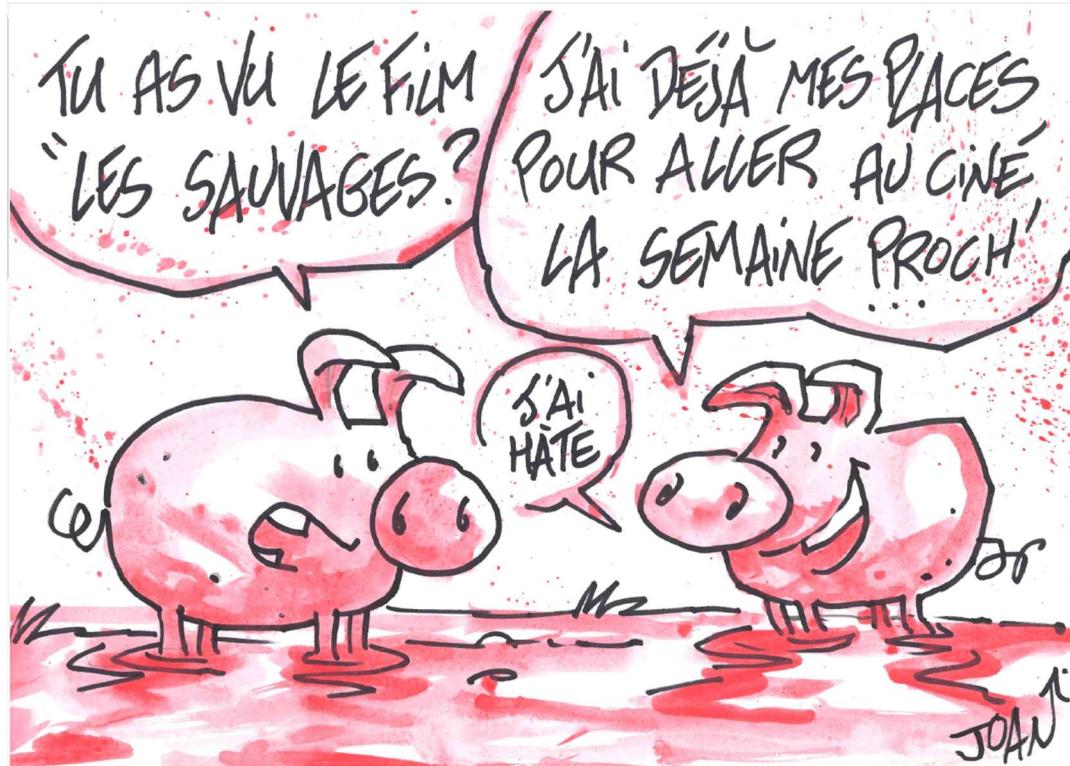
On a travaillé avec un réalisateur d'un collectif qui s'appelle *Otus Production*. Je ne vais pas vous en dire plus, juste le pitch : ça s'appelle "Les Sauvages" : on a demandé à une classe de Première de poser un regard - comme si c'était un documentaire animalier - sur eux-mêmes, sur la vie du lycée. Donc **on a regardé beaucoup de documentaires animaliers, on a regardé aussi des documentaires plutôt anthropo-ethno**, et

ce sont les élèves qui ont écrit. On a filmé avec les élèves, c'est eux qui jouent dedans. Voilà, c'est vraiment un projet d'ESC !

Marianna éteint les lumières.

PROJECTION DU FILM "LES SAUVAGES"

[Le film présente une approche documentaire humoristique où les lycéens sont observés comme une espèce animale, avec une narration façon documentaire animalier décrivant leurs comportements quotidiens, leurs rituels de séduction, leurs habitudes alimentaires, leur rapport au "pavé lumineux" (smartphone), etc.]





Nous allons passer aux choses sérieuses, maintenant, car après le réconfort, l'effort. Nous allons maintenant voir plus en détail les dispositifs et les soutiens institutionnels évoqués ce matin, avec nos collègues de la DRAC, Monsieur Sébastien Lardet, et du Conseil régional, **Madame Céline GAUVIN, et Mme Anne ZAÏRE.**
Stéphanie GUIILLEMAUD est dans la salle, elle est une interlocutrice privilégiée également depuis très longtemps pour la direction culture du conseil régional.

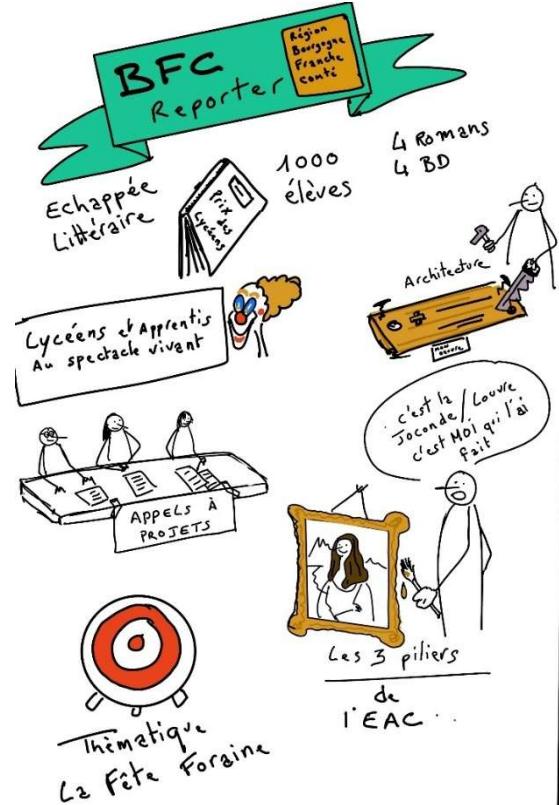


Mme Céline GAUVIN, Chargée de mission action culturelle pour la Région : Présentation des dispositifs régionaux

Céline GAUVIN Bonjour à toutes et tous. Donc je suis Céline Gauvin, je suis chargée de mission actions culturelles pour la région Bourgogne Franche-Comté. La région a une politique volontariste qui soutient des actions culturelles auprès des lycéens. Je vais présenter les dispositifs régionaux portés par la direction des lycées, puis je passerai la parole à ma collègue.

1. L'Échappée littéraire

Le plus gros dispositif, et je pense le plus connu, c'est l'Échappée littéraire puisqu'il existe depuis de nombreuses années. C'est un dispositif qui existait du temps de la région Bourgogne, donc avant la fusion. Ce dispositif concerne 30 établissements chaque année. C'est un dispositif littéraire pour donner aux jeunes l'envie de forger leur esprit critique et de découvrir la lecture et l'écriture contemporaine, aussi bien au niveau des romans que de la bande dessinée.



On sélectionne sur appel à candidature 30 établissements pour l'année scolaire en cours. J'ai 2 lycées agricoles cette année qui participent : le lycée Félix Kir de Plombières et le lycée agricole de Charolles. Les 30 établissements participants (environ 1000 élèves) reçoivent des auteurs. Il y a 8 ouvrages sélectionnés par année : **4 romans et 4 bandes dessinées**. Je fais venir les 8 auteurs dans les établissements. Chaque classe qui participe reçoit un des 4 auteurs de romans et un des 4 auteurs de BD.

Les établissements peuvent bénéficier d'une subvention de 800€ maximum pour mener des **actions culturelles autour du livre et de la chaîne du livre**. Les collections des 8 ouvrages sont commandées directement par la région, donc **le lycée n'a pas de financement à apporter**. Il y a une prestation d'animation en librairie avec un **partenaire libraire**, rémunéré à hauteur de 400€ pour faire une intervention sur **son métier**, et une part des 400€ peut être réservée à l'achat d'ouvrages pour les jeunes quand ils se rendent dans la librairie.

En fin d'année scolaire, courant avril, les élèves votent pour leur roman et leur BD préférés en ligne sur le support ECLAT BFC. Une remise des prix est organisée en fin d'année scolaire pour valoriser le vote des élèves et les travaux menés autour des livres, et on fait venir les lauréats. Depuis quelques années, on organise ça dans un des établissements volontaires parmi les 30.

2. BFC Reporter

Ensuite, il y a un dispositif journalistique, BFC Reporter, qui remporte le plus de succès auprès des lycées agricoles. Il y a 10 classes sélectionnées par année, et depuis 2-3 ans, 5 établissements sur les 10 sont des établissements agricoles. Les appels à projets sont ouverts jusqu'au 10 octobre sur la plateforme ADAGE.



Une classe participe par établissement. Les élèves reçoivent une **formation de 6h avec un journaliste local** - c'est nous qui cherchons les journalistes et les proposons directement aux établissements, il n'y a pas de démarche ni de financement de la part de l'établissement. Ensuite, il y a une **intervention de 2h avec un dessinateur de presse**.

À l'issue de ces formations, les élèves doivent rédiger un journal de 2 pages sur des thématiques imposées. Cette année scolaire, on a décidé de valoriser toutes les actions menées autour d'Écolycée (pour les lycées publics) et E3D (pour les lycées privés, un label de l'Académie). L'idée est de les faire apparaître dans le journal.

Au mois de mars, pendant la semaine de la presse et des médias dans les écoles, on organise une journée hackathon - un marathon journalistique où les 10 établissements participent à distance. Ils restent dans leur établissement, accompagnés par leurs journalistes référents. Cette année, la thématique sera **autour des 17 objectifs du développement durable**. Ces élèves vont devoir, sur la journée, dans un temps limité, participer à une conférence de rédaction en ligne avec un journaliste professionnel, découvrir la thématique puis aller sur le terrain pour interviewer des personnes, écrire un article, une interview, un reportage. Ils doivent proposer un titre pour le magazine commun et faire des photos. Tous ces articles et photos seront réunis dans un magazine avec les journaux de 2 pages, regroupés par les élèves de BTS du lycée Marais à Beaune, des élèves en industrie graphique, et le magazine est distribué à tous les lycées de la région.

3. Dispositif OSE

Ensuite, il y a un dispositif OSE qui n'est pas à proprement parler un dispositif EAC, c'est une action lancée en 2022-2023 directement pour les lycéens. Ce ne sont pas des



projets de classe, mais des projets qui émanent des jeunes, des actions qui leur tiennent à cœur - souvent les éco-délégués ou la maison des lycéens. Cette action leur permet d'avoir un financement pour aller au bout de leur idée et mener un projet sur la thématique qu'ils veulent, c'est libre.

Depuis 2 ans, on a renforcé le financement : on avait 2000€ en fonctionnement, ce qui permet de faire des choses, mais les jeunes étaient limités car ils ne pouvaient pas acheter de matériel. Depuis l'année dernière, on a ajouté une enveloppe complémentaire de 1250€ par établissement, ce qui leur permet d'avoir un projet plus abouti avec du matériel, de l'équipement pour les foyers, ou faire venir des intervenants.

En fin d'année, on organise une journée de restitution où les 24 établissements retenus sont invités à venir dans un des lycées participants et chaque groupe présente son projet. C'est une journée d'échange entre les jeunes, un moment de partage intéressant qui leur donne des idées pour les années suivantes.

4. Financement pour les projets ESC

Enfin, il y a un dispositif qui s'adresse vraiment aux lycées agricoles publics - les 21 lycées sont bénéficiaires. Il y a une



enveloppe de 21 000€ disponible pour des projets en ESC. Je suis en train de recevoir les projets puisque la date limite est aujourd'hui. Nous allons les examiner lundi avec Sarah. On peut financer jusqu'à 90% du montant total, mais il faut que tous les projets rentrent dans cette enveloppe.

Mme Anne ZAIRE Direction Culture Sport Jeunesse Cheffe de service Culture

Dispositifs de la Direction de la Culture

Je vais vous présenter les 6 dispositifs qui sont gérés par la direction de la Culture. Il s'agit pour **5 dispositifs de projets clés en main**, c'est-à-dire que les établissements candidatent puis s'inscrivent dans un **programme déjà complètement construit**. Le 6e est une forme beaucoup plus libre qui s'adresse à **des projets de toute forme que vous pouvez monter dans vos établissements**.

1. Lycéens et apprentis au cinéma

Le premier et le plus connu je pense, c'est un dispositif national : "Lycéens et apprentis au cinéma". Il s'agit de visionner **3 films en salle** (un film de patrimoine, un film plus contemporain, un film étranger), de rencontrer un professionnel du monde du cinéma pour un atelier de pratique. Les enseignants sont accompagnés par des dossiers pédagogiques et des formations. C'est un dispositif d'ampleur avec 16 000 jeunes concernés chaque année, et les lycées agricoles y participent. La coordination est assurée pour l'académie de Dijon par l'ARTDAM et pour l'académie de Besançon par Les 2 Scènes. Le financement demandé est de 3€ par séance pour les élèves.



2. Lycéens et apprentis au spectacle vivant

Le deuxième dispositif, "Lycéens et apprentis au spectacle vivant", est plutôt une spécificité régionale créée en Franche-Comté à l'époque et étendue à l'ensemble de la région. Il s'agit d'une commande faite à une compagnie pour **la création d'une petite forme** à partir d'une pièce de théâtre classique, avec 3 mises en scène différentes de la même scène. L'objectif est de travailler sur la façon dont on peut faire passer un message différemment selon les **intentions de mise en scène**.



C'est une petite pièce accueillie dans les classes. En ce moment, c'est "3 fois Richard" par Idem Collectif, une petite scène de Richard III montée de façon plutôt circassienne. Et une création de la compagnie L'Occasion, une compagnie jurassienne, va être créée pour cette année.

Le dispositif comprend également une sortie au théâtre. **Le partenaire, Côté Cour**, travaille avec un **théâtre de proximité** pour faire venir la classe au théâtre, voir un spectacle et organiser un atelier de pratique, ce qui permet de respecter les 3 piliers de l'EAC : la rencontre avec l'œuvre, avec l'artiste, et la pratique. Il y a aussi une formation destinée aux enseignants. Environ 1000 jeunes sont concernés chaque année.

3. Musiques actuelles au lycée

"Musiques actuelles au lycée" propose une sortie au concert. Les élèves sont invités à aller dans une salle de concert de proximité voir un concert en conditions tout public, c'est-à-dire plutôt le soir. L'idée est qu'ils aient cette expérience du concert comme le public lambda. La thématique choisie cette année est "les métissages dans les musiques d'aujourd'hui", avec un concert de Nina LOREYN qui va se produire dans des salles de concert, des SMAc ou autres sur l'ensemble du territoire.



Les classes sont invitées à visiter la salle et à rencontrer un professionnel du métier de la musique pour découvrir le métier, la filière et éventuellement être sensibilisées à ces métiers. Ce sont les JM France (Jeunesses Musicales de France) qui coordonnent ce dispositif. Une vingtaine de classes y participent chaque année.

4. Architecture et patrimoine

"Architecture et patrimoine" concerne 14 classes qui bénéficient de 30h d'atelier avec un professionnel, plutôt du domaine de **l'architecture, du paysage, éventuellement un photographe**. C'est un dispositif plus "cousu-main" : les enseignants intéressés peuvent proposer la thématique sur laquelle ils veulent travailler. L'idée est de réaliser quelque chose à l'intérieur de l'établissement, comme du mobilier ou des abris de fraîcheur dans les cours de récréation.



Il est prévu également la visite d'un site patrimonial ou culturel, idéalement à proximité, et une restitution au sein de l'établissement. Les élèves sont invités à présenter leur projet à l'ensemble de la communauté

éducative et éventuellement des partenaires extérieurs. Le **CAUE du Doubs** coordonne pour l'ensemble de la région, mais fait appel au CAUE de chacun des départements.

5. Artistes plasticiens au lycée

Pour le dispositif "Artistes plasticiens au lycée", on a environ 2 classes par département chaque année. L'idée est d'accueillir un artiste en résidence au sein de l'établissement scolaire pour une réalisation collective ou individuelle. Les élèves participent à la réalisation avec l'artiste et travaillent en amont sur l'élaboration du projet artistique. Ce projet est ensuite présenté à l'ensemble de la communauté éducative, y compris la réalisation de l'invitation. Ils visitent aussi un site ou une exposition selon le projet choisi.



La coordination est assurée par différents centres d'art sur le territoire, organisée dans le cadre d'un marché public. Les centres d'art de la région peuvent candidater, proposer un projet avec un artiste, et les établissements s'inscrivent sur le projet qui concerne leur département. L'idée est de concerner **au maximum l'ensemble des enseignants** et de travailler de façon transversale pour **toucher un maximum d'élèves**.

6. Appel à projets libre

Le 6e dispositif est un appel à projets suivi par Stéphanie GUILLEMAUD, présente dans la salle. Il s'agit de financer des projets de forme très libre : photo, cinéma, arts plastiques... Les projets doivent respecter les 3 piliers de l'EAC et peuvent être portés soit par l'établissement scolaire, soit par la structure culturelle. L'idée est que ce soit complémentaire des dispositifs clés en main présentés auparavant. Une participation de 3500€ est accordée soit à l'établissement, soit à la structure culturelle.



61

MOUSSA - *Damien ROUXEL*

Sébastien LARDET, Conseiller à l'action culturelle territoriale de la DRAC

Je suis très heureux que cette conférence de rentrée de l'enseignement agricole ait lieu à Tonnerre, un territoire que je suis et que je connais bien maintenant depuis plusieurs années. Nous avons un contrat local d'éducation artistique sur ce territoire avec la Communauté de communes.

Je vais vous parler rapidement d'un dispositif. Ce qui est bien de passer après la région, c'est qu'un grand nombre des **dispositifs soutenus par la DRAC ont été présentés puisque nous en avons plusieurs en commun.**

Appel à projets DRAC-DRAAF

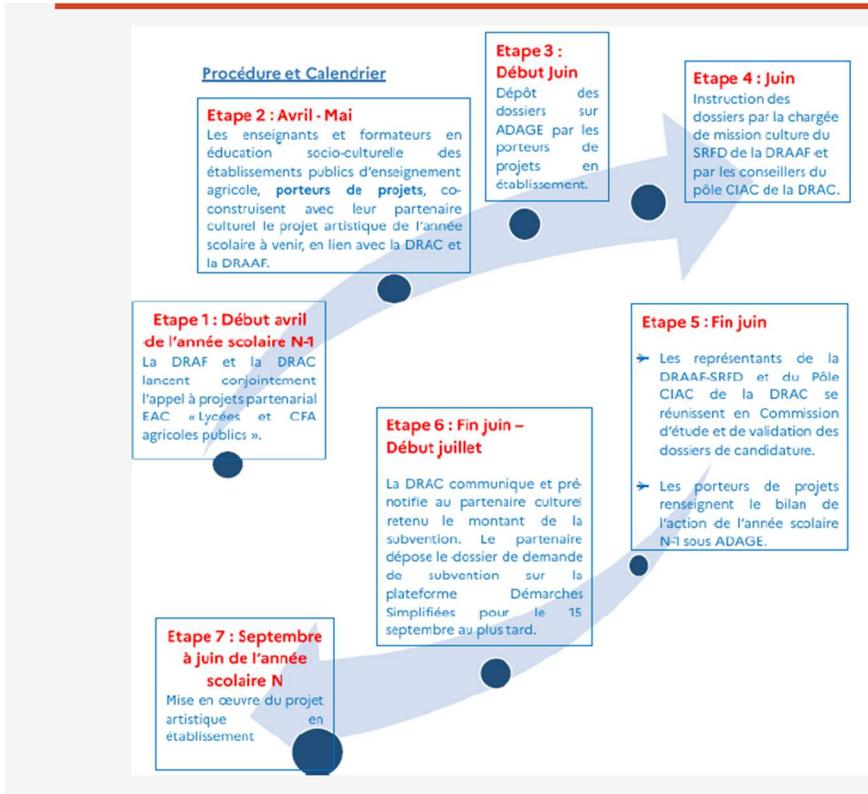
Je vais vous parler de l'appel à projets DRAC-DRAAF, que nous avons toiletté avec Sarah PINGAND, notamment à l'occasion de sa prise de poste il y a un an environ. C'était l'occasion de s'interroger sur le fond et la forme de cet appel à projets, qu'on appelle maintenant "Appel à projets partenariaux EAC" (Éducation Artistique et Culturelle), destiné aux lycées et CFA agricoles publics.

Le principe est de soutenir des projets globaux d'éducation artistique, plutôt sur le temps long, avec un minimum d'intervention artistique de 20h, et la possibilité de travailler des projets inter-établissements. Ces projets doivent inclure les 3 piliers de l'éducation artistique et culturelle définis par la Charte de l'éducation artistique et culturelle : la connaissance, la fréquentation des œuvres et des artistes, et la pratique artistique.

J'insiste sur le premier volet. Je me rends compte, au fur et à mesure des projets que je suis, que souvent les équipes artistiques passent un peu vite sur ce temps de rencontre. C'est important de rappeler aux artistes et compagnies présents que c'est un temps très important. Souvent, on vous met la pression, ou vous vous mettez la pression, pour rentrer très vite dans le projet en termes de pratique avec les élèves, en oubliant parfois de vous présenter, d'expliquer votre formation, vos créations. **Il est important de prendre le temps, dans ces projets suffisamment volumineux en heures, de présenter aussi votre travail artistique.**

Nous souhaitons que le projet soit inscrit dans le projet d'animation et de développement culturel de l'établissement. **Toutes les disciplines artistiques sont recevables**, contrairement aux dispositifs régionaux qui sont plutôt sur une entrée disciplinaire. Nous recommandons un partenariat avec une structure artistique et culturelle, même si nous avons une marge de manœuvre pour des projets directement avec un artiste. Les interventions doivent être confiées à des professionnels des arts et de la culture, reconnus par leurs pairs à travers différents réseaux de diffusion.

Nouveautés et modalités



La subvention de la DRAC est désormais versée directement à la structure partenaire, ce qui est un changement. Pour des raisons de simplification administrative et parce que cela a plus de sens pour la DRAC en tant que ministère de la Culture, nous versons maintenant directement la subvention aux partenaires culturels et artistiques, plutôt qu'aux lycées agricoles qui rémuneraient ensuite le partenaire culturel. Le plafond maximum est de 40h par projet. Ce sont souvent des projets qui se déploient sur une ou deux classes, donc des projets assez conséquents. Un cofinancement est possible avec la région et également par le volet collectif du Pass Culture.

Cette articulation avec le Pass Culture est intéressante, notamment pour pouvoir combiner

la diffusion d'une petite forme artistique, financée par le Pass Culture, avec un projet EAC lié à cette petite forme.

Pour 2025-2026, nous avons choisi d'utiliser la plateforme ADAGE pour le dépôt des dossiers, qui est l'outil commun au ministère de l'Éducation nationale et maintenant au ministère de l'Agriculture et la DRAAF. **Pour la première fois, les enseignants d'éducation socioculturelle ont été invités à déposer leur dossier sur cette plateforme** après l'avoir construit avec un partenaire culturel de leur choix.

Sarah et moi sommes là pour vous accompagner, notamment pour vous aider à trouver des partenaires culturels. Souvent, **les enseignants socioculturels connaissent déjà un réseau riche** de partenaires de proximité, mais nous pouvons vous conseiller sur des projets précis ou des disciplines particulières.

Quand nous avons travaillé sur cette refonte, nous étions en attente de la convention AGRI-Culture qui devrait bientôt arriver, peut-être à l'occasion de l'anniversaire des 60 ans de l'ESC. Nous avons anticipé et demandé dans les projets de cette année, qui va être une année de transition, de mettre **l'accent sur trois thématiques qui nous semblaient intéressantes et qui seront au cœur de cette nouvelle convention :**

- Les transitions au sens large, la transition écologique
- Les rapports au vivant
- La valorisation des patrimoines ruraux et alimentaires



*Messieurs les dessinateurs,
Mathieu Claure et Joan*

Cette année, nous avons soutenu 14 projets sur les 21 établissements : 8 sur la région Bourgogne, 6 sur la région Franche-Comté, couvrant diverses disciplines comme la danse, le théâtre et les arts visuels. Ces projets seront valorisés lors de la journée à Tournus.



tout aussi réactif et inventif que Mathieu.

Animatrice : Merci beaucoup Sébastien et bravo pour le timing. J'ai oublié de vous présenter nos artistes : Mathieu CLAURE qui fait le sketch-notes sur sa tablette, aimablement mis à disposition par nos partenaires de longue date de Canopée avec qui l'enseignement agricole travaille de façon foisonnante. Et à côté, qui se cache sous sa casquette, JOAN, dessinateur BD espiègle,

Témoignages



Formation des bureaux des Associations ALESA

Nous avons pris un petit peu de retard mais ce n'est pas grave, nous allons passer au dernier chapitre de cette matinée : les témoignages. Nous avons trois témoignages, le premier en vidéo qui vous présentera ce qui a été fait à Louhans l'année dernière en termes de formation des délégués associatifs, avec la collaboration du GALPONE qui avait assuré toute la logistique d'accueil au gîte de Louhans.

Cela fait écho à ce qu'Arnaud Leroux vous a présenté tout à l'heure. Cette composante associative de l'éducation socioculturelle est intimement liée à l'agriculture parce que quand il a fallu reconstruire l'agriculture après-guerre, il a fallu apprendre à s'associer : dans des CUMA, des coopératives, des GAEC. Cette dynamique associative est vraiment très ancrée dans les valeurs de l'enseignement agricole.

C'est pour ça qu'en Bourgogne-Franche-Comté, depuis de nombreuses années (cela ne se fait pas dans toutes les régions), on a cette formation des délégués qui, une fois élus entre fin septembre et début



octobre, se réunissent et font fonctionner leur association des lycéens, l'ALESA (Association des Lycéens, Étudiants, Stagiaires et Apprentis).

Mariana, tu vas pouvoir, si tu es dans ta petite cabine au

fond, lancer le petit film réalisé par les élèves, peut-être en baissant un peu le son parce que les élèves apprennent, ils ont filmé eux-mêmes dehors avec le bruit du vent dans le micro du smartphone. On va peut-être baisser un peu le son et vous laisser découvrir ces 5 minutes de restitution de 2 jours filmés par les élèves, photographiés par les élèves, et conduits avec l'inventivité de Pauline FOULLAND et de Raphaël MORETTO qui sont les animateurs du réseau et qui n'ont pas pu être là aujourd'hui pour contrainte pédagogique. Ils nous ont donc envoyé ce petit film.

LES RADIS À LA TRÉSORERIE DE NOTRE ASSOCIATION...

Qui est pour?

Qui est contre?



Témoignage de la MFR de Semur-en-Auxois

On va passer au 2e témoignage en live. Est-ce que les jeunes de la maison familiale rurale de Semur-en-Auxois peuvent nous rejoindre avec leur moniteur **Julien NOUVEAU** que j'ai rencontré aujourd'hui pour la première fois, **Marie ALISON**, directrice du théâtre de Semur-en-Auxois, et **Antoine LINGUINOU**, l'artiste qui a conçu et mené le projet avec les moniteurs et les élèves ?

[Mme Marie ALISON - Directrice du théâtre de Semur]



Le théâtre du rempart, Semur-en-Auxois

Bonjour ! Donc moi je travaille pour la ville de Semur-en-Auxois et je suis directrice du théâtre. Je suis aussi en charge de l'éducation artistique et culturelle parce que je suis coordinatrice du CLEA qui est financé par la DRAC. Je vais passer rapidement la parole parce que je crois qu'on n'a pas beaucoup de temps - l'idée c'était plutôt d'entendre les jeunes.

On a demandé un projet... je suis très contente, c'est la première fois qu'on a un partenariat avec la MFR, donc ça c'est plutôt très chouette ! On a

fait un travail d'écriture qui a permis de croiser la bibliothèque, le théâtre et Antoine qui est venu intervenir avec les jeunes - troisième pilier de notre activité.

[M. Antoine Linguinou – Artiste – Cie Par ici la compagnie]



faisait peur au début, et vous vous êtes jetés dans l'aventure - même jetés complètement !

C'est né d'une rencontre avec Marie du fait qu'il y a plein d'actions culturelles, un énorme travail de diffusion et d'actions culturelles auprès de pleins de partenaires. La bibliothèque nous a accueillis et on s'est retrouvés un matin de l'année dernière dans la bibliothèque de Semur-en-Auxois.

Mon envie, ma proposition, c'était **d'écrire des gentillesses** parce que je crois beaucoup qu'on peut, avec de l'amour, faire en sorte que ça aille mieux. Aussi, des temps en temps je ronchonne un peu, mais avec de l'amour j'ai l'impression qu'on peut partager des choses. Donc l'idée c'était de demander aux apprenants d'écrire quelque chose. Ça

On a écrit des lettres à des gens qu'on ne connaissait pas et des gens qu'on connaissait, on a écrit sur du papier ensemencé puisque l'idée était de faire en sorte que ces lettres soient dispersées. Et c'est toujours l'idée !

[Témoignages des élèves]

Elève 1 : Bonjour à tous, donc moi j'ai 15 ans. On a fait des exercices d'écriture avec nos professeurs et c'était très instructif. On a pu un peu faire ressortir nos émotions pour des inconnus, donc c'était assez intéressant puisque ce n'est pas tous les jours qu'on fait ce genre d'activité. Un grand merci à Antoine et à la directrice du théâtre et de la bibliothèque ! C'était un bon moment passé avec vous.

Tatiana (15 ans) : Bonjour à tous, je m'appelle Tatiana, j'ai 15 ans, élève depuis la 4e à la MFR de Semur-en-Auxois. J'ai gardé un très, très bon souvenir de ce qu'on a fait avec Antoine. C'était incroyable d'écrire des choses pour les gens qu'on ne connaissait pas parce qu'il y a des gens qui peuvent vivre des choses très, très compliquées en ce moment, donc de voir ça, ça peut leur faire énormément plaisir. Je tiens vraiment à remercier énormément Antoine de ces activités qui ont été incroyables et j'en garde un très, très bon souvenir.

Nolan (classe de 3e) : Bonjour, moi c'est Nolan, en classe de 3e à Semur-en-Auxois. On a fait des mots avec Antoine à la bibliothèque à Semur et on devait les jeter d'une montgolfière pour qu'ils se... on devait les jeter dans la nature. Si les gens



tombaient dessus, ben ils tombaient dessus et puis ils lisaien nos mots. Et s'ils ne tombaient pas dessus, eh ben il y avait des graines à l'intérieur des lettres et puis ça allait faire des fleurs et des trucs comme ça.

[Retour de Marie Alison]

Je vais juste revenir sur ce qu'ils ont évoqué. En fait, **on est labellisés - la ville de Semur "100% EAC"** - et dans ce cadre-là, on s'est rendu compte qu'il y avait une vraie problématique entre 14-17 ans, surtout en section professionnelle. On se rend compte qu'il y a des jeunes qui passent toujours à travers tout et qui n'ont jamais accès à la culture. Pour nous, c'était important de pouvoir faire ce partenariat qu'on a réussi grâce à la MFR surtout, qui avait déjà un partenariat avec la bibliothèque et qui a permis **de pouvoir croiser tous ces services et faire un projet ensemble**.

Plus largement, la montgolfière dont vous avez entendu évoquer fait partie d'un dispositif qui s'appelle **IDYLLE**, financé par la région. Tout le monde, pendant une année, il y a eu beaucoup d'écriture sur le territoire des Terres de Seine. **On a fait écrire tous les publics - enfin, essayé de faire écrire tous les publics** - et au printemps on va envoyer une



Les élèves de 3^e de la MFR de Semur présentent le projet ESC conduit avec la ville de Semur.

montgolfière jeter ces fameuses lettres sur le territoire des Terres d'AUXOIS.

[M. Julien Nouveau - Moniteur MFR]

Comme nous n'avons pas le talent des élèves, on a préparé un petit mot. Déjà, la MFR de Semur-en-Auxois remercie chaleureusement les organisatrices de cette grande correspondance : **Virginie RAVAROTO** de la médiathèque qui n'a pas pu être là aujourd'hui et ses collègues, **Marie** du théâtre des Remparts, et plus particulièrement les formateurs, **Nadia** et moi, adressons toute notre gratitude à toi, **Antoine**, qui as animé cet atelier avec beaucoup **d'intelligence, de sensibilité et de tact**, qui as su motiver les élèves et leur offrir un espace à la fois ludique et bienveillant - ce qui est quand même un art délicat ! Écrire, se révéler, parler de son attachement aux autres, c'est loin d'être une chose facile et anodine.

Par le jeu, l'appel à la fantaisie et la créativité, Antoine a permis à nos jeunes de s'ouvrir, de se dire et tout simplement de passer un bon moment avec les autres. Voilà donc le sens de la culture, finalement, n'est pas si souvent questionnés : **pourquoi lire un livre ou pas ? Pourquoi aller au théâtre ? Pourquoi tenir un journal ? Écouter de la musique ?** Je vais laisser ma collègue Nadia répondre à cette grande question.

[Nadia - Monitrice MFR, lettres/ESC]

Bonjour à tous, donc Nadia de la MFR de Semur, monitrice en lettres/ESC. Effectivement, cet atelier tel que l'a mené Antoine permet de répondre à cette question en actes, sur preuves : **la culture permet de vivre avec les autres** - qu'ils soient présents ou absents, humains ou non-humains - **un moment qui compte**. Et c'est là tout l'enjeu de l'éducation socioculturelle telle que nous la concevons, nous formateurs à la maison familiale de Semur : **prendre soin de ce qui nous lie aux autres et plus largement au monde.**

Ce projet s'inscrit d'ailleurs dans notre pédagogie de l'expérience et de la rencontre. **Le groupe et la relation à l'autre contribuent à la construction de chaque jeune.** Et par-dessus tout, ce sont nos jeunes ici présents que nous souhaitons remercier pour avoir fait preuve d'une écoute, d'une générosité et d'une créativité incroyables lors de ces ateliers.

Nous pensons encore avec ravissement aux mots doux qu'ils nous ont inventés. Je vais vous en citer quelques-uns : "Ma loutre des mers des îles tropicales", "Ma table basse Ikea préférée", "Mon Pedrolito au pain perdu qui se fait griller dans un grille-pain chauffant"... **Rire ensemble, c'est déjà beaucoup, c'est déjà pouvoir s'apprécier.** Arletty disait que l'amour, l'amitié, c'est surtout rire avec l'autre.

Alors merci pour ce beau moment d'amitié et ce partage avec tous nos jeunes de la maison familiale de Semur-en-Auxois et tous nos partenaires !



Jean

[Témoignage du Lycée de Montmorot - Projet "Graf'Fabrik"]

Nous allons donc passer au dernier témoignage. J'appelle **Pierre MARTIN**, directeur de l'EPLEFPA de Montmorot et responsable de la section animation des territoires du **REPAFEB** (c'est une association d'établissements publics qui soutient énormément l'éducation socioculturelle). Il a mené un projet avec ses élèves et ses enseignants qui s'appelle "**Graf' ta brique**" - parce que Montmorot, c'est tout en brique !

M. Pierre Martin - Directeur EPL Montmorot pour *Graff' ta brique*

Bonjour ! Le projet que je vais vous présenter s'est déroulé pendant l'année 2023-2024. Il y avait plusieurs buts : d'abord, le Jura c'est un territoire rural - on est à une heure de route, voire plus, de Dijon, de Besançon, on va dire de Lyon - et donc **les cultures urbaines ne sont pas forcément très connues** auprès des jeunes. L'idée était de leur faire découvrir ces cultures et de montrer qu'on n'est pas si loin, que ça peut les intéresser par rapport à leur vécu.

Il y avait l'idée de **développer une pratique artistique** avec un artiste, puisqu'on était dans le cadre d'un projet DRAC-DRAAF, donc un graffeur est venu pendant une semaine développer ce projet.

Le **vivre-ensemble** : ça permettait aux élèves aussi d'être en action et de travailler collectivement à un même projet, que ce soit dans la classe - et même **on a fait travailler deux classes ensemble**.

Responsabiliser les élèves tout simplement, parce que le projet allait être **durable** et normalement il va rester de nombreuses années.

L'ouverture sur l'autre, que ce soit l'autre au niveau urbain, mais vous verrez aussi l'autre au sens du lycée, puisque le but c'était de **fédérer deux classes**.

Et puis **développer des partenariats**, tant artistiques que localement.

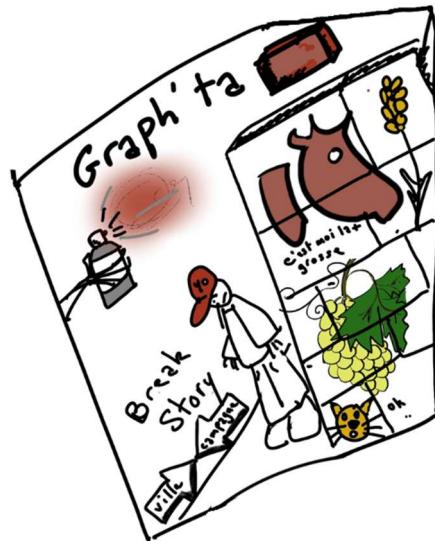
Le déroulé du projet :

Au niveau culture urbaine, faire une fresque dans l'établissement. Pour ça, on a d'abord été faire des visites et découvrir des spectacles à Besançon pour voir différents types de graffs dans la rue. Il y a une association qui a expliqué ce qu'était le graff parce que nos élèves avaient une conception du graff très particulière.

Découverte d'un spectacle hip-hop - là aussi, c'était quelque chose qu'ils n'avaient jamais abordé auparavant. Il y a eu des visionnages de documentaires.

Après, on a mis en place un projet avec HETAONE - un artiste lyonnais, graffeur. On a travaillé sur ce projet pendant 6 mois avec les élèves qui ont donné leur thème, et l'artiste a fait le modèle de fresque initialement qu'on a repris plusieurs fois puisque, par exemple - je vous dirai juste après - il avait une **conception du monde rural qui n'était pas forcément celle de nos élèves**, il a fallu une acculturation. Et puis au mois de mars, il y a eu la création de la fresque et l'inauguration en Conseil d'administration juste après, à la fin de la semaine.

Je vais m'arrêter sur la mise en place de la fresque. On a travaillé avec 2 classes : une classe de terminale CGEA, une classe de terminale GMNF, donc une classe agricole et une classe, on va dire, plus protection de l'environnement. **Même si c'est des élèves qui viennent du même milieu, ils n'ont pas la même culture.** On avait un problème avec ces 2 classes.



Alors pour présenter rapidement le lycée : 480 élèves, principalement des BTS, des bacs généraux, et puis 2 sections de bac pro. Ces sections-là, elles avaient... en fait, une appétence par rapport au reste de l'établissement totalement différente, et il fallait qu'elles se fassent remarquer tout au long de l'année. Et ça faisait 2 ans qu'on avait ce problème-là.

Donc l'idée... parce qu'on... ils arrivaient à s'insulter, notamment entre filière agricole et filière environnement, l'idée c'était de **les faire travailler ensemble pour qu'ils se comprennent**. Donc ce travail a commencé en cours en 2023, enfin fin octobre, et on les a fait travailler sur les filières de l'établissement, les filières professionnelles de l'établissement et qui représentaient aussi le monde jurassien.

On a laissé de côté la filière générale, et globalement c'était de peindre ces deux filières-là *agricole* et



environnement. Donc ils ont choisi une vache, du blé, la vigne, et puis une gentiane et un lynx.

Alors bien évidemment, quand ils ont choisi ça, il fallait aussi que ça représente le Jura. La vache, c'était la montbéliarde, donc quand on a dit "une montbéliarde" à l'artiste, il nous a sorti une pie-noire ☺ donc il a fallu qu'il reprenne 3 fois le dessin parce qu'il ne comprenait pas ce que c'était qu'une montbéliarde, et les élèves agricoles tenaient absolument à la spécificité de la montbéliarde avec le petit toupet, et cetera et cetera.

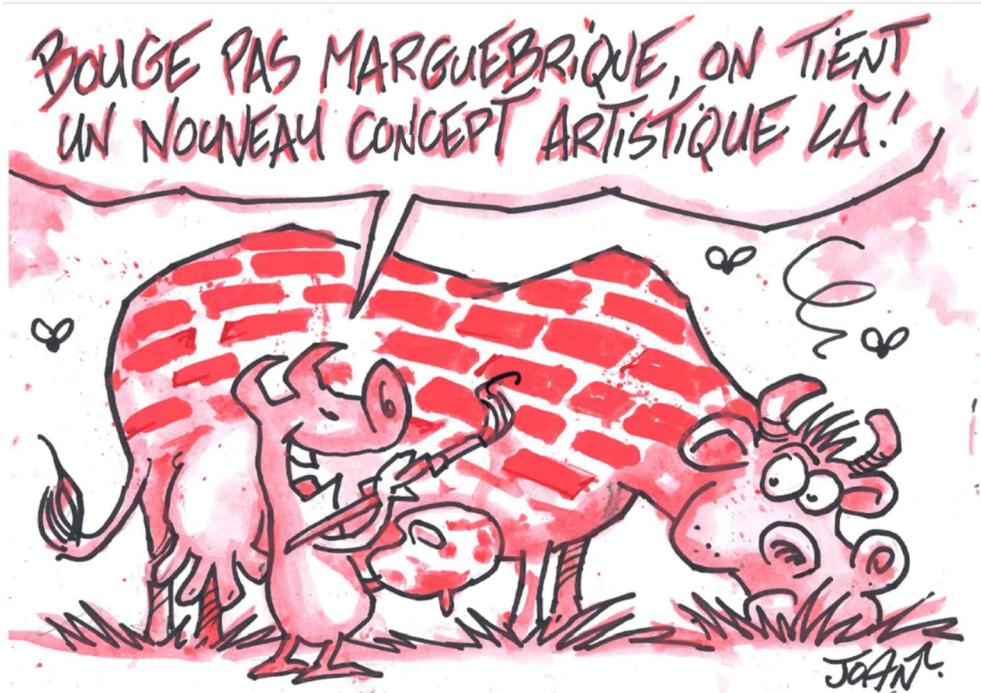
Bref, ça c'est l'acculturation de l'artiste avec le lycée. Et puis il a fallu aussi qu'on se mette d'accord sur les autres thèmes. Par exemple, je leur ai dit : "On va éviter le loup parce qu'il y a le retour du loup dans le Jura, donc ça pouvait être quelque chose d'intéressant, mais on ne va peut-être pas trop provoquer la population." Le lynx ira bien puisque le lynx est là depuis très longtemps, ça ne posera donc aucun souci.

Au bout de quelques temps, on s'est mis d'accord sur ce que l'on allait faire au niveau de la fresque. Et puis le projet de la DRAC finançant une partie, on m'a dit : "Il faut trouver d'autres financements." Donc j'ai dit : "OK, donc pour nous, ça sera de **montrer cette fresque à tout le monde**, donc ne pas la cacher dans un coin mais de la faire sur le mur de l'établissement qui se verra le plus. Et le mur qui se voyait le plus - il fallait enlever toutes les contraintes techniques, c'était le **mur de l'exploitation**. Donc on a choisi de la faire sur le mur de l'exploitation qui se voit à l'arrivée dans l'établissement.

Et pour ça, bien évidemment, j'ai demandé à la direction du patrimoine de la Région l'autorisation de faire une fresque et Jean-Pierre DROUOT nous l'a accordée. J'avais oublié qu'il fallait faire aussi une demande d'autorisation de travaux, ça a été régularisé quelques mois après.

Et pendant une semaine, donc l'artiste est venu faire la fresque avec les élèves. Alors c'était long, il n'a pas pu le faire qu'avec les élèves, il a travaillé la nuit aussi, ce qui a permis d'avoir différents sentiments.

Déjà, les 2 classes se sont parlées, se sont comprises, ça c'était déjà gagné. Après, ça a permis également d'avoir un sentiment de fierté au niveau de l'établissement, c'est-à-dire que les autres apprenants - que ce soit les apprentis, les lycéens, les personnels - venaient voir l'avancée de la fresque et la découvraient le matin parce que l'artiste travaillait aussi la nuit. Donc un jour ils voyaient arriver la vache, et puis un autre jour ils voyaient arriver la vigne, et cetera. Et il y avait une grande fierté. On avait pas du tout pensé à ça initialement, mais vraiment



la fresque, ça a été fédérateur au niveau de l'établissement et ça a été le point de synergie de l'établissement, et ça le reste.

Et puis je vais parler de la fin des tensions entre les filières professionnelles... On a dû refaire le mur parce que le mur avait été peint il y a 30 ans, donc c'était pas du tout beau, il ne pouvait pas supporter cette fresque-là. Donc on a demandé, pour diminuer les coûts, au lycée Le Corbusier qui est lycée du bâtiment à Lons-le-Saunier de venir le faire, et ça a été **un partenariat intéressant**, si bien que l'année d'après le **lycée Le Corbusier** a décidé de faire une fresque dans son établissement. Et ça c'est aussi quelque chose d'important, ce partenariat-là.

Et puis quand on a pensé que tout était bien - en fait on avait réglé tous les problèmes, hein : la découverte du monde urbain, le partenariat entre les classes qui ne se comprenaient pas, là on a eu un syndicat agricole qui nous a écrit gentiment en nous disant que c'était inadmissible qu'un prédateur comme le lynx qui soit plus gros et plus en vue que la vache. On a eu des manifestations par rapport à ça.

Voilà, ça c'était la petite conclusion : donc quand on croit résoudre tous les problèmes, il y en a un autre qui peut nous tomber dessus 😊 et qu'on n'avait pas vu venir. Voilà, merci beaucoup !

Merci beaucoup Pierre, c'est un projet très intéressant où on voit qu'en résolvant un problème, accessoirement tous les autres - enfin beaucoup d'autres - se résolvent également, et d'autres apparaissent... *Bouge pas, Marguebrique, on tient nouveau concept artistique !* Bien vu, Joan.



Alors en parlant de projets culturels DRAC-DRAAF, on a oublié de mentionner la belle exposition que vous avez pu voir en arrivant dans le hall. Je remercie infiniment le lycée de Nevers ici présent : Guillaume DUPUITS son directeur, Cécile TOUCHET sa directrice adjointe, et Pierre POUSSIN qui doit être là également, un des 2 professeurs d'ESC qui a conduit ce projet avec Fanny TORRES.

On a là un très bel exemple de comment l'ESC permet aux élèves de s'exprimer individuellement dans un collectif et de se révéler - se révéler à travers un déguisement, à travers un masque - et de rendre un endroit festif. Et puis le lien aussi qui m'a fait penser à ce que vient de dire Pierre, c'est toujours cette envie de refaire du lien entre 2 classes.

Et c'est exactement la même chose qui s'était passée à Challuy-Nevers et Plagny : 2 lycées séparés par une route et une passerelle. C'est le titre du projet : "Héritage et passerelle", conduit avec Damien ROUXEL. On a ici le plaisir d'avoir 2 des élèves - 2 ou 3 des élèves je crois - qui ont participé au projet. N'hésitez pas à en discuter avec elles pendant le temps du repas qui approche.



ANTOINE - Damien Rouxel



Mais avant ça, une nouvelle séquence cinématographique. Je vais appeler Mariana. Je demande un applaudissement parce que sans elle, cette matinée n'aurait jamais été possible.

Quand je l'ai appelée, elle m'a dit : "Va voir la page **Doc Ici Court Là !**" Je vous parle de **docs Ici Court Là** parce que c'est une très belle ressource cinématographique bourguignon-comtoise à utiliser par nos enseignants. Donc Mariana va présenter puis lancer le film...

[Mariana prend la parole] Une petite chanson pendant que je vais à la cabine ? On est ravi de vous accueillir pour cet

événement. L'éducation aux images, c'est quelque chose qui nous tient vraiment à cœur, et on aime les projets et accompagner les jeunes sous toutes les formes possibles. Donc n'hésitez pas, si vous avez des envies, à venir vers nous pour qu'on travaille ensemble.

Aujourd'hui, vous allez voir un court-métrage de Stéphane CASTAN qui est connu comme le loup blanc par chez nous. C'est un **film de région**, et vous allez voir le basculement de la fiction au réel. C'est ce que je trouve très beau dans ce film : ce sont des portraits qui ont été préparés avec les jeunes que vous allez voir. Les plans sont très serrés, tout près de leur visage, c'est en noir et blanc, et il y a un échange avec un horrible conseiller d'éducation qui est vraiment odieux. **Et donc ces séquences qui ont été préparées avec les élèves, qui ont été co-écrites avec eux**, vous allez voir comment, de façon assez sublime, elles révèlent malgré tout leurs pensées, leur voix, et c'est très beau à voir.

Doc Ici Court Là, c'est un dispositif qui est porté par l'APPAR - c'est l'Association pour les Professionnels du Cinéma et de l'Audiovisuel de Bourgogne-Franche-Comté - et ils ont un magnifique catalogue qui permet de valoriser des films de région et de les partager de façon très accessible. Ça nous permet régulièrement de faire **des séances hors les murs gratuites pour les spectateurs**, par exemple, et c'est un véritable bonheur à chaque fois d'aller piocher là-dedans pour trouver des petites perles à partager avec tout le monde. Voilà, je n'en dis pas plus et je cours à la cabine pour vous lancer le film. Passez un bon moment !

Projection du film (extrait en lien)



M. Cédric CLECH Maire de Tonnerre

Bien, écoutez, après ce joli film et ces témoignages bruts, je vais "ramer" surtout que Je pense que la faim est proche, avec notre proviseure de lycée qui est là, qui vous accueillera pour ce déjeuner.

Bienvenue ! On m'a effectivement proposé de vous dire quelques mots, et c'est un honneur pour moi. Merci à vous. On s'est rencontrés ici il y a quelques années - 2 ans voilà - et je voulais simplement remercier les initiateurs de cette matinée de travail ici dans notre petite ville, remercier votre directrice, vos services, remercier Willy (Bourgeois), aussi, qui est un fidèle parmi les fidèles, de Tonnerre et Sébastien (Lardet) aussi.

Alors finalement, quand je voyais ces jeunes-là, j'avais l'impression de me voir quand j'étais en fin de collège ou en seconde ici au lycée, sur le fait que... **qu'est-ce que je vais faire dans ma vie ?** Et j'avais un rêve, moi, c'était travailler dans l'audiovisuel. Et quand on vient de Tonnerre, fils d'agent municipal ou d'éducatrice pour des personnes handicapées, c'était... quelque chose d'impossible.

Et en fait, je pense que depuis que je suis élu, depuis mon premier mandat depuis 2020, c'est un peu le message que je fais passer à l'ensemble des jeunes que je rencontre et aux professionnels de l'éducation avec qui on travaille : c'est la notion de vocation et la notion d'orientation, bien sûr, qui est quelque chose de très important, et **la notion de vocation est encore plus importante, je crois. Et de se donner le droit à l'erreur - ce qu'on oublie souvent - et aussi la capacité de faire plusieurs choses dans sa vie.**

Ceci étant dit, merci d'être venus dans notre ville - cité du chevalier d'Éon et de Marguerite de Bourgogne - pour votre journée de travail. Et votre sujet évidemment nous touche beaucoup parce que quand on est élu d'une ville comme Tonnerre qui a eu 7000 habitants et qui en est aujourd'hui à 4200 - victime de la

perte de Thomson, de Petit Bateau, et cætera - avec un patrimoine d'exception : l'Hôtel-Dieu, la Fosse Dionne... eh bien quand on est élu, on se dit : "Il faut bien donner une identité à cette ville."



Et très vite, je me suis aperçu que beaucoup d'acteurs associatifs, beaucoup d'artistes étaient présents sur notre territoire - Tonnerre et le Tonnerrois, de manière générale - et très vite on s'est rencontrés avec Sébastien Lardet pour pouvoir travailler, pourquoi pas, sur des projets avec la l'intercommunalité sur l'EAC. Les acteurs professionnels sont arrivés... et il y a de très, très beaux projets qui ont été mis en place depuis quelques années.

Et pour cela, quand on est élu, on accompagne cette dynamique, on est là pour effectivement appuyer ce marqueur. Et donc notre premier investissement, c'était cette salle ! Voilà, une salle qui perdait des bouts de plafond... en plein COVID. (Rires dans la salle) - Non, rassurez-vous, il n'y a plus de problème de pierre ! Voilà, on a fait cet investissement, aidés bien sûr par nos partenaires qui nous font confiance, qui savent que à Tonnerre il y a quelque chose à faire : de l'État, et puis de la Région aussi.



On a inauguré cette salle ici il y a quelques mois. On a la chance d'avoir aussi Mariana qui est une régisseuse avec son équipe qui fait une programmation exceptionnelle. Et c'est un cinéma-théâtre municipal qui est ouvert à l'ensemble des acteurs qui veulent et qui peuvent en profiter, comme la médiathèque municipale aussi. Voilà pour un équipement

important. Il y a beaucoup de très beaux événements... voilà, pour des établissements culturels précieux qui servent tout un territoire, qui sont des établissements **municipaux**. Voilà, donc peu importe les compétences de qui fait quoi et cetera : à un moment donné, il y a un besoin, il y a une vision aussi, et **cette vision sur la culture, on la porte donc depuis 5 ans**. Et donc c'est pour ça qu'on a souhaité rénover – en premier investissement - cette salle.

Voilà, donc merci à vous ! J'espère que vous avez passé une belle matinée. Les cantines, les cuisines du lycée sont très bonnes, hein Willy, vous avez déjà goûté ? Voilà, je ne sais pas quel programme vous avez cet après-midi... à vous, vous rentrez chez vous ? Bon, bah très bien ! Il n'y a plus de brouillard, hein, le soleil est là maintenant. Il est arrivé il y a 1 heure. Merci encore de cette initiative !

M. Fabien Chalumeau Chef de pôle Appui – DRAAF-SRFD

J'ai grand plaisir à conclure cette matinée d'échange. Je voulais remercier tous ceux qui ont fait le déplacement, parce quand on a choisi Tonnerre, on se doutait que c'était un petit peu excentré par rapport à la région BFC, mais vous avez répondu présent et présentes.



Merci à tous les intervenants pour leurs apports, les réflexions, les idées. **Moi, je suis toujours épaté de voir ce qui peut se faire avec nos apprenants**, avec divers intervenants. Je suis toujours scotché par les réalisations, par des jeunes de 3e qui arrivent et qui prennent la parole devant ce parterre d'adultes, et qui y vont et qui sont très fiers de ce qu'ils ont fait. C'est une de nos missions, d'arriver à faire sortir des projets, à faire épanouir ces apprenants.

Il se fait des choses dans tous les établissements, je vous encourage à vous abonner à la newsletter. Elle a été diffusée ce matin, au café, à l'introduction, et elle est disponible sur notre site internet. Merci à tous les établissements de faire remonter ces projets, souvent très variés, très riches.

J'adresse un grand merci au maire et son équipe pour son accueil dans ce beau cinéma-théâtre, pour la facilitation dans l'organisation de la journée malgré l'actualité chargée aujourd'hui à Tonnerre.

Au nom de la DRAAF, je remercie tout particulièrement notre hôte **Mariana** qui a été très disponible, très enjouée de nous accueillir, de faciliter par son professionnalisme l'organisation de cette journée. Et puis, on est toujours un peu craintifs par rapport à la technique, et bien tout a roulé ! C'était quand même **la première fois qu'on le faisait hors d'un lycée agricole**, et c'est plutôt une réussite.

Et puis, on a profité de ce beau cinéma pour aussi projeter un certain nombre de productions de l'enseignement agricole, mais pas que, comme vous avez pu le voir. Comme l'éducation socioculturelle depuis 60 ans, le Cyclope a une programmation assez éclectique, qualitative, qui contribue à tisser des liens, à faire société, à grandir, à développer la culture dans les territoires - la thématique qu'on a choisie aujourd'hui.

Le choix de ce lieu est tout à fait adéquat. Comme plusieurs intervenants l'ont relevé, l'intérêt soutenu de la municipalité de Tonnerre pour le développement culturel nous encourage à poursuivre et à **développer des projets éducatifs et culturels avec les communes rurales**. C'est **l'animation du territoire** une de nos missions de l'enseignement agricole.

Les chef.fes d'établissement présents ici aujourd'hui, en nombre, ont à cœur de développer des projets divers, variés, et c'est vraiment une des forces de l'enseignement agricole. Et souvent les collectivités sont

contentes d'avoir un lycée agricole dans leur territoire pour le développement culturel : résidences d'artistes, projets intergénérationnels, et tout cela est souvent très épanouissant pour nos apprenants.

La diversité et la qualité des interventions et des échanges de cette matinée ont été aiguillées par nos 2 artistes que je tiens à remercier chaleureusement ici. Donc JOAN pour ses dessins, grand merci ! - et Mathieu CLAURE de l'Atelier CANOPE pour nous faire une traçabilité des interventions.

Tout ça sera disponible très prochainement sur le site de la DRAAF.

Notre objectif aujourd'hui, c'était de vous permettre de comprendre combien l'ESC est essentielle dans la formation professionnelle, dans ses multiples formes pour les jeunes de 16 ans, comment on les prépare à la vie d'adulte, de citoyen, de futurs professionnels engagés dans leur territoire. Et c'est vrai que quand on échange avec des pros, ils nous disent que ce dont ils ont besoin chez les jeunes... c'est perturbant de pas avoir les dessins, parce que du coup on a des réactions et... et du coup ça doit être... je ne vais pas tarder d'avoir mon petit carton aussi !



Mais c'est vrai que quand on discute avec les professionnels, ce qui est important c'est l'attitude, les soft-skills, l'engagement de ces futurs professionnels dans les structures associatives, dans les coopératives, dans les groupements. Et c'est vrai que l'éducation socioculturelle participe à ça.

Par sa dimension ludique, participative, par sa pédagogie tournée vers les créations concrètes et la vie de la cité, l'ESC ouvre des horizons à nos apprenants et leur apporte souvent un regain de motivation indispensable aux apprentissages. Et c'est vrai que parfois on a des jeunes qui sont assez peu ouverts à tout ce qui est culturel, artistique, et parfois il y a des premières rencontres qui marquent les jeunes, et c'est génial de faire ça dans nos établissements.

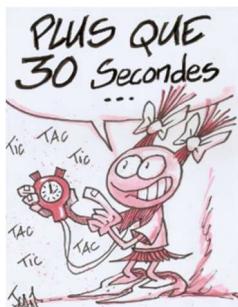
L'ESC aiguise leur curiosité esthétique, scientifique et technique, les enthousiasme pour réaliser des choses qui paraissaient de prime abord lointaines ou impossibles, elle épanouit leurs talents par le plaisir d'agir ensemble - on l'a vu avec les témoignages.

Et ceci, c'est **grâce à toute la communauté éducative, aux adultes qui les entourent** : bien entendu les enseignants d'éducation socioculturelle, mais tous les personnels de la communauté éducative, les acteurs du secteur professionnel de nos formations, les partenaires artistiques et culturels, et bien sûr les services publics de la culture et de l'éducation.

On sait pouvoir compter sur **la créativité du corps enseignant** qui répond aux appels à projets, qui développe des projets exceptionnels, et également sur **la persévérance des équipes de direction** qui sont nombreuses ici. Et ces équipes vont poursuivre sur ce soixantenaire pour aller jusqu'à l'événement de Tournus, mais pas que : tous les jours dans les établissements, il se passe des choses.

Je tenais également à remercier tous les partenaires culturels présents, nombreux ici : bien entendu **la DRAC qui nous soutient régulièrement** et qui maintient un budget malgré les restrictions du moment, et bien entendu **le Conseil régional qui accompagne les lycées**. Et c'est vrai, ce n'est pas le cas dans toutes les régions, donc on peut dire un grand merci aussi à notre Conseil régional qui nous accompagne dans beaucoup de projets.

Je remercie Sarah, chargée de mission, qui a été la cheville ouvrière pour piloter l'organisation de cette journée. Elle a à cœur de mettre en avant les réalisations des apprenants. Voilà on peut applaudir... et la lettre d'informations qu'elle fait très régulièrement pour mettre en valeur tout ce qui se fait dans les



établissements, c'est un renfort qu'on a défini sur son poste pour mettre en avant **cette vraie richesse de l'enseignement agricole.**

Et puis merci également aux collègues qui ont appuyé l'organisation. Et donc j'en ai terminé... je vais avoir mon petit mot *plus qu'une minute*, mais voilà, j'ai 30 secondes et je vais même avoir le stop bientôt.

Je vous invite maintenant à continuer d'échanger sur la route, puisqu'on a 5-10 minutes pour aller se diriger vers le lycée Chevalier d'Éon pour nous restaurer et continuer les échanges, et regarder l'exposition. Je vous invite à suivre nos collègues du pôle appui, vous verrez des affiches marquées « réfectoire », il y a 260 mètres... vous en profiterez pour flâner dans les belles rues de Tonnerre !

À tout à l'heure, bon appétit !



Mise en page, conception : DRAAF SRFD -S. Pingand.

Crédits photo : Ville de Tonnerre – Cinéma Théâtre le Cyclope – Ville de Semur-en-Auxois -Théâtre du Rempart - Damien Rouxel – Joan Spiess – Atelier Canopé BFC M. Claure – Conseil régional – ENSFEA – Stéphane Castan – Otus Production -